

REVUE INTERNATIONALE POUR LES PASTEURS FRANCOPHONES

MINISTRY®



1^{er} SEMESTRE 2009



Écoutez-moi, pasteur !

SOMMAIRE

4 Écoutez-moi,
pasteur !
Misheck Kirimi

8 Dieu dirige toutes choses:
le message d'espoir de Daniel
Joël N. Musvosvi

12 Seigneur, enseigne-nous à
prêcher !
Derek J. Morris

16 Réflexions à propos de la
discipline ecclésiastique
Richard P. Lehmann

18 Libérez votre ministère
pastoral
Lawrence Turner

22 Réflexion sur une visite
pastorale
Chor-Kiat Sim

24 La galerie d'ancêtres
John Graz

26 Le vivre ! C'est de cela
qu'il s'agit !
Jan Paulsen

3 LETTRES DE BIENVENUE

4 ÉDITORIAL

15 ÉDITIONS - LIVRES

29 INFORMATIONS - ÉVÉNEMENTS

30 DE PASTEUR À PASTEUR

MINISTRY

Ministry®, Revue internationale pour les pasteurs
12501 Old Columbia Pike, Silver Spring, MD 20904-6600 U.S.A.
www.ministrymagazine.org
ministrymagazine@gc.adventist.org

Rédacteur en chef : Nikolaus Satelmajer
Rédacteur adjoint : Willie E. Hucks II



Rédacteur de l'édition en français :
Bruno Vertallier

Consultant pour l'édition en français :
Bernard Sauvagnat



Secrétaire de rédaction : Sheryl Beck
Responsable fabrication : John Feezer IV
Assistant : Mervyn Lee

Conseillers internationaux : Balvin Braham, Ron Clouzet, Daniel Duda, R. Danforth Francis, Passmore Hachalinga, John Kakembo, Gerry Karst, Janos Kovacs-Biro, Ilie Leahu, Miguel Luna, Jan Paulsen, Bruno Raso, Angel M. Rodriguez, Ranieri Sales, Hector Sanchez, Houtman Sinaga, Gary Webster, Walton Williams, Measapogu Wilson
Publicité : Sheryl Beck; ministrymagazine@gc.adventist.org; +1 301-680-6518

Abonnements et changements d'adresse
ministrysubscriptions@gc.adventist.org; +1 301-680-6508; +1 301-680-6502 (fax)

Couverture & maquette : Dominique Gilson - Éditions Vie & Santé - France

Tarif : 2 numéros pour le monde entier : 10 US\$. Pour commander envoyer nom, adresse et règlement à : Ministry® Subscriptions, 12501 Old Columbia Pike, Silver Spring, MD 20904-6600 U.S.A.

Articles : Nous accueillons les articles non sollicités. Avant de soumettre un article, merci de consulter les consignes de rédaction sur www.ministrymagazine.org. Merci d'envoyer vos textes par courrier électronique à : ministrymagazine@gc.adventist.org.

MINISTRY PROFESSIONAL GROWTH SEMINARS

Séminaires de formation professionnelle
Directeur : Anthony Kent; kenta@gc.adventist.org; +1 301-680-6516

Ministry® est publié chaque mois depuis 1928 par l'Association pastorale de la Conférence générale des Adventistes du septième jour®

Secrétaire : James A. Cress
Adjoints : Jonas Arrais, Sharon Cress, Anthony Kent, Peter Prime, Nikolaus Satelmajer
Centre de ressources pastorales
Coordinatrice : Cathy Payne 888-771-0738, (téléphone) +1 301-680-6508;
www.ministerialassociation.com

Imprimé par la Pacific Press® Pub. Assn., 1350 N. Kings Road, Nampa, ID 83687-3193. Port payé à Nampa, Idaho (ISSN 1947-5829).

Membre d'Associated Church Press.

Adventiste®, Adventiste du septième jour®, et Ministry® sont des marques déposées de General Conference Corporation of Seventh-day Adventists®.

Volume 1 Numéro 1 © 2009 - IMPRIMÉ AUX ÉTATS-UNIS.

LETTRES DE BIENVENUE



Un très grand pas est en train d'être franchi avec la parution de *Ministry*® en français! Bravo et félicitations! Non seulement sera-t-il une source de bénédiction pour nos collègues francophones, mais en particulier aussi pour les nombreux pasteurs non-adventistes avec qui nous pourrons le partager.

CLAUDE RICHLI
Éditeur adjoint et directeur du marketing
Adventist Review

Je me réjouis de la prochaine parution du premier numéro du *Ministry*® en français. Un magazine du calibre de *Ministry*® fournira une aide énorme pour renforcer et équiper les pasteurs francophones dans leur cheminement et leur travail avec Dieu dans notre région du Pacifique Sud.

GARY WEBSTER
Association pastorale
Division Pacifique Sud de l'Église adventiste du septième jour

Ministry® en français? Super! J'en suis heureux pour tout le corps pastoral francophone de par le monde qui, jusqu'à présent, n'avait pas accès à cette revue. Car, en tant que pasteur, il est non seulement intéressant de savoir ce qui se passe en dehors de notre communauté mais également d'avoir des ressources utiles pour notre ministère. Maintenant, nouvelles et ressources sont disponibles dans la langue...du ciel. Bonne lecture!

JEAN-LUC LÉZEAU
Directeur adjoint pour la Gestion chrétienne de la vie
Conférence générale de l'Église adventiste du septième jour

Je félicite l'équipe de *Ministry*® de produire ce magazine en français. C'est un instrument essentiel pour les pasteurs francophones qui servent plus de deux millions de frères et sœurs adventistes dans le monde entier. Il pourra également être un instrument de valeur pour les pasteurs des autres dénominations. Je voudrais remercier l'équipe de *Ministry*® pour cet effort.

CLAUDE SABOT
Secrétaire adjoint
Conférence générale de l'Église adventiste du septième jour

Au nom des pasteurs francophones de la Division Afrique Centre Est (ECD), nous saluons avec jubilation ce progrès qui consiste à publier le magazine *Ministry*® en français. Nous l'avons attendu longtemps, maintenant notre joie est totale. Nous boirons à la source des expériences de nos collègues du monde entier. Nous sommes fiers d'appartenir à une église qui n'aura de cesse de tout faire pour atteindre les pasteurs lorsque les occasions le permettent. Acceptez, s'il vous plaît, nos félicitations. J'invite chaque pasteur francophone de notre territoire à s'assurer de recevoir, de lire et de partager ce journal avec d'autres pasteurs d'autres dénominations.

GEOFFREY G. MBWANA
Président
Division Afrique Centre Est de l'Église adventiste du septième jour

Je tiens à remercier toute l'équipe du magazine *Ministry*® pour cette nouvelle version française. *Ministry*®

sera accueilli avec reconnaissance par les pasteurs des territoires francophones comme un plus dans leur formation continue et une ouverture sur le monde pastoral international. Que *Ministry*® encourage les pasteurs francophones non seulement à être des lecteurs mais également des auteurs. Ils ont tant de choses à partager avec leurs collègues francophones. *Ministry*® les y aidera.

JOHN GRAZ
Directeur pour les Affaires publiques et la Liberté religieuse
Conférence générale de l'Église adventiste du septième jour

C'est une occasion de joie pour la Division interaméricaine d'avoir le magazine *Ministry*® en français. Dans notre territoire, nous avons deux Unions francophones qui comptent ensemble 600 églises locales placées sous la direction de plus de 200 pasteurs. Félicitations! Maranatha!

HÉCTOR SÁNCHEZ
Association pastorale
Division interaméricaine de l'Église adventiste du septième jour

Enfin, une édition du *Ministry*® qui répond aux besoins des magnifiques îles francophones du Pacifique Sud. La Polynésie française et la Nouvelle Calédonie connaissent une croissance considérable et les premiers baptêmes adventistes viennent d'avoir lieu à Wallis et Futuna. Le moment est providentiel. Nous remercions Dieu et ceux qui ont fait de cette vision une réalité.

BARRY OLIVER
Président
Division Pacifique Sud de l'Église adventiste du septième jour

Chers collègues, je suis heureux d'apprendre l'avancement du projet de publication de l'édition française de *Ministry*®. Cela réponde certainement aux besoins de nos collègues pasteurs qui servent les territoires des îles de l'Océan indien dans la Division Afrique australe-Océan indien, et de chacun des autres qui vivent ailleurs et qui aimeront recevoir leur exemplaire en français. Nos prières et nos meilleurs souhaits vous accompagnent dans ce projet! Dieu vous bénisse!

PASSMORE HACHALINGA
Vice Président - Division Afrique australe-Océan indien de l'Église adventiste du septième jour

Cela me fait grand plaisir de recommander à nos pasteurs francophones cette nouvelle édition de *Ministry*®. Depuis de nombreuses années cette revue a offert une vaste quantité d'informations pratiques sur le ministère pastoral et l'administration des églises. Cette revue internationale offre maintenant en français cette même expertise qui saura encourager et stimuler le travail de nos collègues francophones.

DENIS FORTIN
Doyen et professeur de théologie - Séminaire adventiste
Université Andrews

Merci pour cette bonne nouvelle: *Ministry*® est désormais disponible en français. Ce sera une nourriture pour nos ouvriers francophones du monde entier. *Ministry*® a été très utile à nos pasteurs, et maintenant nos pasteurs francophones y auront accès. Les arti-

cles sont très formateurs et désormais davantage de personnes pourront en bénéficier.

MATTHEW BEDIAKO
Secrétaire
Conférence générale de l'Église adventiste du septième jour

C'est avec plaisir que je salue le premier numéro du *Ministry*® en français. Dans un contexte culturel laïc où toute référence à la religion est suspecte, la parution d'un tel journal est un véritable défi et une réponse aux besoins non avoués mais d'autant plus réels des francophones.

JACQUES DOUKHAN
Professeur d'hébreu et d'exégèse de l'Ancien Testament
Directeur de l'Institut d'études judéo-chrétiennes
Rédacteur de Shabbat Shalom

Ministry® a toujours été d'une grande aide aux pasteurs du monde entier. Malheureusement, à cause des barrières linguistiques, tous n'ont pas eu le privilège d'en bénéficier. Ayant vécu et travaillé dans des régions francophones pendant une grande partie de ma vie, je suis débordant de joie de voir maintenant cet énorme atout de notre église mis à la portée de la partie francophone de l'église. Merci d'avoir eu la vision et la persévérance pour la réaliser.

ROBERT E. LEMON
Trésorier
Conférence générale de l'Église adventiste du septième jour

La nouvelle édition française du *Ministry*® sera une bénédiction pour de nombreux pasteurs et anciens des territoires francophones du monde. Cela aidera à unir et à donner une meilleure compréhension de notre théologie et à nous focaliser davantage sur la Bible et son approche. Le *Ministry*® sera aussi très pratique dans le domaine du pastorat. Des réponses et des conseils clairs sont toujours un défi lorsqu'il s'agit d'aider les croyants à voir comment Dieu peut les guider dans leur expérience chrétienne. Les pasteurs bénéficieront énormément des conseils offerts dans le *Ministry*®.

J'invite tous les pasteurs à lire le *Ministry*® et à découvrir comment il sera un outil fantastique entre leurs mains.

BRUNO VERTALLIER
Président
Division eurafricaine de l'Église adventiste du septième jour

Je veux saluer cette toute dernière initiative de la Conférence générale qui consiste à publier une version française de la revue *Ministry*®. J'aime à penser que cet outil permettra aux pasteurs et aux dirigeants francophones et francophiles de s'équiper afin d'être plus efficaces dans leurs ministères. Ainsi, je vous encourage personnellement à vous abonner à cette publication et à la lire régulièrement.

PAUL RATSARA
Président
Division de l'Afrique australe-Océan Indien de l'Église adventiste du septième jour



Le RÊVE se réalise...

J'ai dû attendre bien des années avant de pouvoir rédiger l'éditorial de la version française du *Ministry*®. Le chemin a été long, mais j'ai été soutenu et encouragé par plusieurs personnes, notamment, par mon prédécesseur, Wilmore D. Eva, qui s'est beaucoup impliqué dans ce projet, quand il était le rédacteur en chef de ce journal.

Nous avons passé beaucoup de temps ensemble à élaborer un plan de diffusion. Le comité, qui a veillé à la publication de ce périodique, a aussi pensé qu'un tel plan était nécessaire avant de passer à l'impression en français. Nous voulions nous assurer que la revue parviendrait à tous les pasteurs du monde francophone. Par ailleurs, un vote a été pris selon lequel ce serait la Conférence générale des adventistes du septième jour qui en serait l'éditrice, étant donné que le français est utilisé dans sept des treize Divisions de l'Église adventiste mondiale. La publication de cette revue n'est cependant possible que grâce au soutien que les responsables des Divisions et d'autres personnes ont apporté et continueront d'apporter à ce projet.

Si nous avons décidé de publier le *Ministry*® en français, c'est que cette langue est l'une des principales qui soient utilisées dans le monde. En effet, pour 11% de nos membres elle est et reste une langue de communication largement répandue. Par ailleurs, même si les pasteurs qui vivent dans des régions francophones ont accès à de nombreuses sources d'information, ce n'est pas forcément le cas pour ceux qui résident dans d'au-

tres territoires. Nous espérons que le *Ministry*® offrira ainsi à ces pasteurs francophones de précieuses informations, même si elles ne couvrent pas tous leurs besoins.

Après la sortie de ce premier numéro (en 2009), notre objectif sera de faire paraître deux numéros par an. Ce n'est certes pas suffisant, mais c'est déjà un bon début. Après deux ans, nous ferons un bilan, en espérant que l'accueil réservé à cette revue en français sera suffisamment enthousiaste pour que nous envisagions de la publier plus fréquemment. Nous vous invitons à faire savoir à vos responsables et à la rédaction si cette revue répond à votre attente. Cela nous permettra d'évaluer l'intérêt qu'elle a suscité et de décider du nombre de numéros qui seront publiés chaque année.

Même si la Conférence générale est l'éditrice de la version française du *Ministry*®, ce projet n'aurait pu voir le jour sans la collaboration de nombreuses personnes. Nous remercions tous les présidents de Division qui sont membres du Conseil de publication, pour leur soutien, et, en particulier, la Division eurafricaine. Au moment où nous avons lancé ce projet, Bruno Vertallier était responsable de l'Association pastorale de cette division. Il avait accepté d'être le rédacteur en chef de cette édition française pour les deux prochaines années. Du reste, si ce premier numéro a pu être publié, c'est aussi grâce au travail énorme qu'il a accompli avec plusieurs de ses collègues, et nous les en remercions vivement.

Ni Bruno ni nous ne pensions que ce numéro serait en quelque sorte son premier et dernier numéro, car il vient d'être élu président de la Division eurafricaine, et ses nouvelles fonctions ne lui permettent pas, malheureusement, de rester le rédacteur en chef de cette édition. Nous savons qu'il continuera toutefois à la soutenir, et nous lui exprimons notre chaleureuse reconnaissance pour son dynamisme et pour tous les efforts auxquels il a consenti pour que ce projet se concrétise.

Nous sommes heureux de vous informer qu'une autre personne a accepté de le remplacer. Il s'agit du pasteur Bernard Sauvagnat, actuel responsable de l'Association pastorale de l'Union franco-belge. Nous sommes convaincus qu'il saura donner à ce projet toute l'importance qu'il requiert. Nous l'avons rencontré et avons déjà travaillé ensemble sur le prochain numéro qui sortira en fin d'année.

Je tiens à adresser mes remerciements personnels à tous nos collaborateurs. Grâce à eux, nous avons entre les mains le premier exemplaire en français du *Ministry*®.

Et à vous, chers lecteurs, nous demandons de bien vouloir prendre connaissance de cette revue et de nous dire comment nous pourrions l'améliorer pour mieux vous servir.

Que Le Seigneur Jésus-Christ vous bénisse et rende votre ministère fécond !

→

MISHECK KIRIMI est ancien d'une église locale à Nairobi au Kenya.



Écoutez-moi, PASTEUR !

Deborah, une femme d'âge mûre et divorcée a été trouvée morte dans sa chambre avec une seringue qui pendait encore sur sa jambe. L'enquêteur local mentionna deux faits significatifs qu'il avait observé à son sujet. Premièrement, Deborah n'était membre d'aucune église et elle n'avait aucun ami proche. Deuxièmement, elle avait une histoire qui la perturbait. Elle aurait voulu la partager avec quelqu'un disposé à l'écouter.

Elle ne trouva personne d'assez ouvert pour se confier et dans un sens c'est ce qui l'a tuée. Il est probable que les seules oreilles qui l'aient jamais entendue étaient celles de Sly son chat.

Nos églises, nos foyers, nos lieux de travail sont peuplés de Deborah, des gens qui ont un urgent besoin d'être écoutés. « C'est impossible, dit le psychiatre chrétien de renom, Paul Tournier, de surestimer l'immense besoin de nos contemporains d'être vraiment écoutés, d'être pris au sérieux et compris. »¹ Le monde est assoiffé « d'écouter » de qualité. Les adolescents parlent à des personnes non adéquates parce que les adultes n'ont pas le temps

de les écouter. Les épouses se confient à des personnes non qualifiées, parce qu'elles ne trouvent pas chez leur époux la patience de les écouter. Un peu partout nous voyons cette attitude de refus d'écouter les histoires des autres.

Voici pourquoi l'une des premières qualités du pasteur devrait être l'écoute. Une bonne écoute ajoute un plus au ministère pastoral parce que les gens la perçoivent comme une preuve ultime d'amour et d'intérêt à leur égard. Par une écoute active, le pasteur dit à celui qui se confie : « Ce qui vous préoccupe est important pour moi aussi ... Je veux partager votre peine et votre bonheur. »

Le ministère de l'écoute

Les gens viennent à l'église pour écouter. Ils viennent aussi avec un grand désir d'être entendus. Pour un certain nombre d'entre eux ce désir est la principale motivation. Ils ont une histoire et ils doivent la partager. Si l'église n'a pas pensé à cela, ils iront ailleurs raconter leurs problèmes. Certains seront perdus non parce que personne ne leur a parlé, mais parce que personne ne les a vraiment écoutés.

Reconnaître cette réalité élève « l'écoute » au niveau d'un ministère, d'un service d'amour pour lequel l'église existe et qu'elle se doit d'offrir. Malheureusement les « ministères de la parole » ont considérablement gagné du terrain aux dépens du ministère de l'écoute. Il est temps de retrouver un équilibre acceptable.

Une manière pratique de remédier à cet état, est de créer dans l'église locale une culture de l'écoute. Un pasteur peut changer son église en une communauté d'écoute. Les parents peuvent apprendre à écouter leurs enfants, les enfants à

écouter leurs parents et les maris à écouter leurs femmes. Le résultat sera une amélioration réelle des relations.

Dans le livre, « *The Seven Habits of Highly Effective People* » (*Les sept habitudes des personnes hautement compétentes*), Stephen Covey écrit que « pour avoir de bonnes relations... nous devons apprendre à écouter. Cela demande de notre part une force émotionnelle. L'écoute implique de la patience, de l'ouverture, et un désir de comprendre, et cette attitude contribue au développement de notre caractère. »²

Écoutez pour guérir

Quand il s'agit de l'écoute pour guérir, nous n'écoutons pas simplement ce qui est dit, nous écoutons la personne qui parle. Dans ce cas, le message est plus important que le « message ». Nous devons être particulièrement sensibles parce que parler est souvent si personnel qu'un signe d'inattention signifie un manque de respect ou d'intérêt pour celui qui se confie.

De nombreuses personnes entendent quand nous parlons mais seulement celui ou celle qui s'intéresse écoute. La différence, c'est que nous entendons avec notre oreille mais nous écoutons avec notre pensée et notre cœur.

Le Pharaon Ptahhotep enseignait à ses fonctionnaires à écouter les plaintes des administrés, patiemment et sans rancœur, parce que quelqu'un qui se plaint à besoin réellement de respect et d'at-

Nous entendons avec notre oreille mais nous écoutons avec notre pensée et notre cœur.

tention. Ce qu'il dit est dans un sens plus important que la raison pour laquelle il est venu.

Écouter avec intérêt a le pouvoir de « panser bien des blessures de l'âme. » Ne pas le faire peut ouvrir de nouvelles plaies. Nous parlons et nos problèmes s'atténuent quand nous trouvons quelqu'un qui se soucie de nous écouter. Naturellement, savoir qu'un autre être humain est conscient de notre souffrance la rend supportable. Il en est ainsi pour la joie et le bonheur. Nous sommes plus heureux lorsque quelqu'un partage notre joie et notre bonheur. D'une certaine manière, écouter quelqu'un améliore la vie.

La qualité d'un bon écoutant

Un bon écoutant doit manifester les quatre qualités suivantes :

1. Confidentialité

Celui qui se confie doit être assuré que la personne qui l'écoute est capable de garder un secret. La majorité des adventistes ont confiance en leur pasteur. Parmi eux, ceux qui savent vraiment écouter accumulent d'énormes quantités d'informations sur des sujets ou des problèmes quotidiens de leurs troupeaux. Ils développent une réelle efficacité dans leur ministère auprès de ceux qui ont besoin de leur aide. La relation de confiance qu'ils parviennent à bâtir leur ouvrira de nombreuses portes. Ce que le pasteur entend l'expose à la réalité de la vie. Il s'agit parfois d'épreuves personnelles qui, pour finir, pèsent sur ses épaules. Le pasteur peut éprouver le besoin de partager ce qu'il a entendu. Il doit résister à cette tentation protégeant ainsi son intégrité.

2. Patience

En général celui qui se confie ne dévoile pas ses problèmes réels au cours de la première ou de la seconde rencontre. Il faut un certain temps pour en venir au cœur de ses préoccupations. Il y aura d'abord des discussions ordinaires, sans grand intérêt. C'est normal et c'est surtout une manière de tester la crédibilité du pasteur, comme on vérifie la température de l'eau avant de s'y plonger. En fait, la question est de savoir si le pasteur s'intéresse à moi. Saura-t-il ne pas divul-

guer mon histoire sur tous les toits ? Jusqu'où puis-je aller dans mes confidences ? Lorsque la réponse à ces questions est donnée, et seulement à ce moment-là, un entretien utile peut commencer. S'il n'y prête garde, l'écouter peut avoir la fausse impression que tout a déjà été dit, avant même que le problème réel n'ait été abordé.

« Je sais ce qu'elle va me confier » est une attitude qui caractérise celui qui manque de patience. James W. Gibson et Michael S. Hanna écrivent : « Vous pouvez faire face à ce problème si vous apprenez à être patient... Attendez jusqu'à ce que vous entendiez ce que les autres ont à dire et alors portez un jugement critique. Être patient signifie mordre sa langue de manière à ne pas interrompre celui qui parle. »³

3. Attention

De nombreux écoutants laissent leurs pensées vagabonder ou tomber dans une sorte de léthargie quand une autre personne parle. À moins que celui qui parle soit exceptionnellement doué ou que le sujet soit très important pour l'auditeur, 80 % de ce qui est dit part « dans les oubliettes ». La plupart d'entre nous sommes éveillés quand nous parlons. Quand c'est à notre tour d'écouter, nous somnolons. L'écoute réelle exige une attitude active.

Le mot « berger » évoque la patience. Quelques brebis sont lentes, maladroitement, inconscientes et se perdent constamment. Un pasteur doit pouvoir écouter ceux qui sont lents, ennuyeux, peu intelligents, difficiles à comprendre ou dans l'erreur. Quand les pasteurs écoutent patiemment de telles personnes, ils ennobliennent leur titre. John Powell écrit : « Si vous levez les sourcils ou clignez des yeux, si vous baillez ou regardez votre montre, je me retirerai sur un terrain plus sécurisant. Je m'efforcerais de parler pour couvrir le silence. »⁴

4. Engagement

Gibson et Hanna disent qu'une écoute positive nous permet d'identifier, de comprendre et de refléter les sentiments, les besoins et les intentions d'une autre personne. L'écoute active donne à l'écouter des informations qui lui permettent de se sentir comme « dans les

chaussures » de celui qui se confie. C'est alors et seulement alors, qu'il peut aider celui qui en a besoin à explorer les meilleures solutions aux problèmes qu'il affronte.

Apprendre à écouter

Les pasteurs ont le devoir de développer leur habileté à écouter. J. Michaël Bennett, un expert de l'écoute active, écrit : « Personne ne pourrait compter les souffrances qui ont pour point de départ : "Je pensais que tu avais dit..." Personne ne pourrait raconter les carrières ruinées, les échecs scolaires, les batailles perdues, les cœurs brisés, l'argent gaspillé, les vies perdues, comme résultat direct d'une pauvre capacité d'écoute. »⁵

Les experts de l'écoute active comparent les bonnes aptitudes à écouter, à celles de lire. Lire c'est écouter avec les yeux, écouter c'est lire avec les oreilles. Comme lire, écouter peut être difficile. La plus grande erreur serait de croire que nous sommes capables naturellement d'écouter. Ce que nous oublions, c'est qu'écouter est tout à fait différent d'entendre. Cela demande une discipline active. Une recherche faite par Gabi T. Huit et Louis P. Cusella, révèle que de nombreux employés dans les entreprises ne cherchent pas à améliorer leur qualité d'écoute, parce qu'ils croient savoir bien écouter⁶. La première étape dans l'apprentissage de l'écoute effective devrait être de reconnaître ou de supposer que je ne suis pas un bon « écoutant ».

L'acquisition d'informations provenant de ceux qui se confient, qu'elles soient ennuyeuses ou intéressantes, améliore de manière significative notre habileté à prendre des décisions sur le plan personnel ou professionnel. Écouter rend notre ministère mieux adapté pour répondre aux besoins personnels de ceux que nous servons.



1. J. Michael Bennett, *Four Powers of communication: Skills for Effective Learning* (New York: McGraw-Hill Inc., 1991), 51.

2. Stephen R. Covey, *The Seven Habits of Highly Effective People* (New York: Simon and Schuster, 1989), 37.

3. James W. Gibson and Michael S. Hanna, *Introduction to Human Communication* (Wm. C. Brown Publishers, 1992), 66.

4. John Powell, S.J., *Why Am I Afraid to Tell You Who I Am?* (Niles, Ill.: Argus Communications, 1989), 37.

5. Powell, 56.

6. Bennett, 47.



UAA

Université Adventiste de l'Afrique

Une Institution supérieure de la Conférence générale des Adventistes du septième jour

Formation de dirigeants pour le 21^e siècle

FORMER

- ✓ Les pasteurs
- ✓ Les dirigeants
- ✓ Les administrateurs financiers
- ✓ Les éducateurs
- ✓ Le personnel qualifié
- ✓ Les professionnels

APPRENDRE

- ✓ La théologie, la religion & la pastorale
- ✓ L'administration
- ✓ La gestion et comptabilité
- ✓ L'éducation
- ✓ La santé

GRANDIR

Tel: +254 20 6603073
Email: infor@uaa.adventist.org;
admissions@uaa.adventist.org
Website: uaa.adventist.org

Notre adresse :
Private Bag Mbagathi,
00503 Nairobi,
Kenya.

JOEL N. MUSVOSVI, PH.D., est doyen du séminaire de l'université adventiste d'Afrique, Nairobi, Kenya, Afrique.



DIEU DIRIGE TOUTES CHOSES

Le message d'ESPOIR

Le livre de Daniel, l'un des plus fascinants de la Bible, contient des récits vivants et passionnants qui ont captivé toutes les générations d'étudiants de la Bible. L'auteur dépasse largement la perspective de son temps et dépeint le grand conflit entre Dieu et Satan, avec toutes ses implications politico-religieuses depuis l'exil babylonien jusqu'au retour du Christ. La foi des quatre jeunes Hébreux interpelle les enfants de Dieu passant par l'épreuve. L'histoire de Daniel dans la fosse aux lions nous fortifie dans la foi. Les errements et la restauration de Nebucadnetsar nous invitent à réévaluer notre style de vie et notre foi. Tremper Longman III voit juste quand il écrit: «*Les six premiers chapitres [de Daniel] sont des histoires, simples en apparence, de la foi mise à l'épreuve.*»¹ Mais derrière la simplicité des récits se cache un message profond. Les six derniers chapitres, regorgeant de symboles, ont stimulé l'imagination des étudiants de la Bible à travers les siècles. L'interprétation de ces textes au symbolisme très riche n'a pas été sans susciter de nombreux conflits. Le jeune Daniel, emmené en exil en 605 av. J.-C.², lors du premier siège de Jérusalem par Nebucadnetsar II, roi de Babylone, fut désigné, ainsi que trois autres jeunes gens, pour participer à une formation spéciale dans le but de servir le roi. Daniel devint un homme d'état remarquable.

Caractéristiques de la littérature apocalyptique

Le livre de Daniel joue un rôle important dans l'histoire de la littérature apocalyptique. Pour D. S. Russell, ce livre est «*le premier et le plus grand ouvrage de toute la littérature apocalyptique juive*»³ bien que P. D. Hanson soutienne, d'après son analyse du livre d'Esaië, que le style apocalyptique de la Bible existait déjà avant le livre de Daniel.⁴

Le terme «apocalyptique» – du grec apokalypsis, «révélation» – utilisé dans le premier verset de l'Apocalypse de Jean, qualifie un ensemble d'écrits spécifiques partageant les mêmes caractéristiques. Si le livre de Daniel est le premier ouvrage biblique comprenant toutes les caractéristiques de la littérature apocalyptique, c'est le livre de l'Apocalypse qui a donné son nom à cette littérature. Comme Tremper Longman III le note, «*la littérature apocalyptique [...] annonce une catastrophe imminente et communique le sentiment que l'existence peut prendre fin à tout moment.*»⁵ Selon D. S. Russell, la littérature apocalyptique est «*essentiellement une littérature d'opprimés ne voyant de raisons d'espérer ni dans la politique ni dans le cours naturel de l'histoire. Leur combat ne se situe pas sur le plan politico-économique mais au niveau des puissances spirituelles dans les cieux. C'est pourquoi leur regard est tendu, au-delà de l'histoire, vers l'intervention spectaculaire et miraculeuse de Dieu.*»⁶

L'épreuve dans le livre de Daniel

Le livre de Daniel a été écrit à Babylone, à une époque de crise du peuple de Dieu. Jérusalem était en ruines, et le pays de Juda dévasté. Le temple étant détruit, pourquoi vouloir continuer à vivre? Comment le peuple de Dieu pouvait-il retrouver son identité? Le but du livre de Daniel était de reconforter le peuple si durement éprouvé. Ce livre n'est pas principalement un traité de théologie pour spécialistes de la Bible: il cherche, avant tout, à atteindre le cœur plus que la tête. Bien que la richesse des symboles exige de nous un effort certain, ne perdons pas de vue le message simple et reconfortant de notre Dieu, message de confiance et d'espérance.

Comme on l'a fait remarquer plus haut, le livre de Daniel comprend deux grandes parties. La première partie s'étend jusqu'au chapitre 6, la deuxième allant du chapitre 7 au chapitre 12. La première partie décrit des événements déjà passés, ce qui nous permet de l'appeler la partie historique du livre. La deuxième partie prédit des événements futurs, nous pouvons l'appeler la partie prophétique ou eschatologique.

Ces deux parties sont nettement contrastées. Ce n'est ni par hasard ni par volonté de respecter un ordre strictement chronologique que Daniel a ordonné son livre comme il l'a fait. Son idée maîtresse a été, semble-t-il, de classer tout son matériel par genre – genre historique et

de Daniel

genre prophétique – ce qui a donné deux parties à l'intérieur desquelles l'auteur a suivi l'ordre chronologique.

La succession des événements dans Daniel

Le chapitre 5 de Daniel fournit une date permettant de comprendre la succession des faits notables du livre. Ce chapitre mentionne la chute de Babylone et la montée au pouvoir de l'empire médopers au moment où le dernier roi babylonien, Belschatsar, avait organisé un grand festin. Le texte précise que ce festin eut lieu pendant la dixième année de son règne. Cette date nous permet de constater qu'un certain nombre de récits de la partie prophétique du livre eurent lieu avant les événements du chapitre 5. En effet, la vision du chapitre 7 date de la première année du règne de Belschatsar (Dn 7.1). Elle a donc été donnée avant la chute de Babylone. Il en est de même pour la vision du chapitre 8, datant de la troisième année du règne de ce même roi (Dn 8.1). Les faits du chapitre 9 se produisirent lors de la première année du règne de Darius (Dn 9.1,2), avant l'histoire de Daniel dans la fosse aux lions, relatée au chapitre 6. Les différents récits ont donc été classés selon un procédé autre que chronologique qu'il est important d'analyser afin de comprendre le message central du livre.

Les caractéristiques opposées des deux parties

Les deux parties du livre de Daniel se distinguent par des caractéristiques opposées, sur le plan du contenu et de la forme. Voici quelques-uns de ces contrastes:

Chapitres 1-6	Chapitres 7-12
1. Écrits principalement en araméen	1. Écrits principalement en hébreu
2. Langage courant	2. Langage symbolique
3. Récits courts et indépendants	3. Récits longs et complémentaires
4. Cadre local	4. Cadre cosmique
5. Quelques fidèles mis à l'épreuve	5. Tous les fidèles mis à l'épreuve
6. Ennemi local	6. Ennemi cosmique
7. Évènements passés	7. Évènements futurs
8. Intervention divine réalisée	8. Intervention divine promise

Daniel qui, dans la partie historique de son livre, se montre un maître dans l'interprétation des rêves et des messages écrits destinés aux personnes de son entourage est, dans la partie eschatologique du livre, constamment dans la confusion lorsqu'il s'agit de comprendre les visions qu'il reçoit lui-même. Pour comprendre ce qu'il voit, l'expert a maintenant besoin de l'aide de l'ange Gabriel.

Il est intéressant de noter que les six premiers chapitres rapportent une série d'épreuves ayant déjà abouti à une solution au moment de leur rédaction. Le lecteur n'a pas d'énigme à résoudre, tout est clair. En lisant le récit, nous voyons comment Dieu intervient et dirige les épreuves de son peuple vers la victoire.

Dans les six derniers chapitres, par contre, se déroulent de longs récits dramatiques. Une vision conduit à la suivante et la perplexité augmente toujours plus. Après la vision du chapitre 7, Daniel dit: «*Moi, Daniel, je fus troublé au plus profond de moi; les visions de mon esprit m'épouvantèrent*» (Dn 7.15)⁷. Après la vision du chapitre 8, Daniel est effrayé, tombe sur sa face, et finit dans l'étourdissement (8.16-18). L'ange Gabriel vient à son secours et essaie de lui faire comprendre la vision, mais Daniel en devient malade (8.27). Au début du chapitre 10, nous voyons Daniel en deuil et au régime pendant trois semaines, essayant de saisir le sens des visions. Et à la fin du chapitre 12, Daniel écrit: «*J'entendis, mais je ne compris pas; et je dis: Mon Seigneur, quelle sera l'issue de ces choses? Il répondit: Va, Daniel, car ces paroles seront tenues secrètes, scellées jusqu'au temps de la fin*» (12.8,9). Arrivé à la fin du livre de Daniel, le lecteur doit attendre, sans être soulagé, que Dieu apporte la solution finale.

L'unité des deux parties

À cause des caractéristiques opposées des deux parties du livre, certains spécialistes ont conclu qu'il a été rédigé par deux auteurs, l'un ayant écrit la partie historique (chapitres 1-6) et l'autre la partie prophétique (chapitres 7-12). Il y a pourtant, entre ces parties, des parallèles intéressants permettant de conclure que le livre de Daniel a été écrit par un seul auteur. Par exemple, la première partie du livre commence en hébreu et passe à l'araméen au verset 4 du chapitre 2. La deuxième partie, comme une construction symétrique, commence en araméen pour passer à l'hébreu au début du chapitre 8. On remarque aisément que les passages d'une langue à l'autre ne correspondent pas au changement de partie. Il est difficile de voir ce qui aurait pu motiver l'auteur de la première partie à passer d'une langue à l'autre, et ce qui aurait pu pousser l'auteur de la deuxième partie à utiliser deux langues, comme l'auteur de la première partie, mais dans une séquence inverse. Et pourquoi ces deux soi-disant auteurs auraient-ils ce même Daniel pour personnage central? Je suis convaincu que l'hypothèse des deux auteurs ne tient pas compte des thèmes essentiels du livre et des réalités historiques. Ferch a démontré que plusieurs liens unissent les deux parties. Par exemple, les thèmes de la souveraineté de Dieu, de l'arrogance de l'ennemi et de la situation désespérée des fidèles sont présents dans tout le livre et soulignent son unité.⁸

Les grandes épreuves de la première partie

Comme nous l'avons vu, la partie historique du livre est constituée de six courts récits indépendants. Dans chacun de ces récits, les événements décrits aboutissent à une épreuve pour le reste, c'est-à-dire pour les enfants de Dieu qui lui restent fidèles. Dans le premier chapitre de Daniel, les enfants de Dieu sont mis à l'épreuve dans leur style de vie. Vont-ils faire des compromis avec Babylone en matière de nourriture et de boisson, ou bien resteront-ils fidèles à la Parole de Dieu ?

Dans le chapitre 2, il s'agit de l'épreuve de la connaissance, une qualité très valorisée au pays de Babylone. Est-ce la connaissance et la sagesse humaines qui compteront le plus pour les enfants de Dieu ? Ou bien lui donneront-ils gloire en écoutant ses conseils et en le faisant connaître comme la source de toute connaissance et de toute sagesse ?

Dans le chapitre 3, il s'agit de l'épreuve de l'adoration. Est-ce que les enfants de

Dieu adoreront l'idole de Babylone ? Ou bien rendront-ils honneur à Dieu en lui offrant leur adoration et leur service ?

Au chapitre 4, nous avons l'épreuve de la souveraineté. Nebucadnetsar mettra-t-il tout son cœur dans sa propre faculté de penser, d'agir et de vivre ? Ou bien s'inclinera-t-il devant le Dieu tout-puissant ?

Au chapitre 5, nous arrivons à l'épreuve de la sagesse.

Et enfin, nous arrivons avec le chapitre 6 à l'épreuve de l'intégrité. Chaque épreuve exige une solution au-delà des possibilités humaines. Chaque épreuve est centrée sur ceux qui restent fidèles à Dieu jusqu'au bout, et qui se confient en-

Le but théologique du livre de Daniel

Examinons maintenant le but théologique du livre de Daniel. Le prophète est comme un phare dans un monde plongé dans des ténèbres toujours plus profondes et dominé par des souverains sans scrupule et par les terribles puissances du mal.

Ellen G. White écrit : *« Il semble, à lire les annales de l'histoire humaine, que l'avènement et la chute des empires dépendent de la volonté et des exploits des hommes. La tournure des événements paraît se modifier au gré de leur puissance, de leur ambition ou de leur caprice. Mais la Parole de Dieu soulève le voile, et nous contemplons au-dessus, derrière et à travers tout le jeu des intérêts, du pouvoir et des passions des hommes, l'action de celui qui, dans sa souveraine miséricorde, accomplit silencieusement et avec patience les desseins de sa volonté. »*⁹

Les six premiers chapitres de Daniel décrivent six conflits locaux où Dieu démontre sa puissance de façon éclatante en intervenant et en délivrant ses enfants fidèles. Le premier but de ces chapitres est de nous présenter Daniel et de nous montrer, par son intégrité, sa ferveur spirituelle et sa capacité à comprendre les mystères, qu'il est un authentique prophète du vrai Dieu.¹⁰

Le deuxième but des six premiers chapitres est de préparer le lecteur aux épreuves des six derniers chapitres. Il faut avoir lu et bien compris les six premiers chapitres pour être en mesure de tirer profit des six chapitres suivants. Chacun des six premiers chapitres répond positivement à la question : «*Pouvons-nous compter sur Dieu dans les grands défis de la vie ?* » La première partie du livre est une préparation théologique et spirituelle aux grands conflits de la deuxième partie. Le lecteur des temps de la fin, terriblement menacé par des ennemis cosmiques, trouve, dans les six premiers chapitres de Daniel, l'assurance que Dieu reste fidèle à ceux qui comptent sur lui jusqu'au bout. Ces premiers chapitres

nous donnent le courage dont nous avons besoin pour affronter les grandes épreuves des temps de la fin.

L'importance du livre de Daniel

La souffrance des fidèles, lors des épreuves annoncées dans la littérature apocalyptique, est souvent troublante. Ceux qui restent attachés à Dieu se demandent pourquoi ils doivent souffrir et pourquoi Dieu ne se manifeste pas plus clairement dans les moments difficiles. Les fidèles des temps modernes se posent les mêmes questions que se posaient déjà les fidèles à l'époque de Daniel.

L'une des fonctions de la littérature apocalyptique de la Bible est de rappeler aux fidèles leur rôle tout à fait unique dans le plan de Dieu car, sous les menaces de l'ennemi, ils risquent de perdre de vue leur importance cosmique.

Dès le départ, l'Église adventiste du septième jour s'est considérée comme un mouvement apocalyptique, un mouvement fortement marqué par le message biblique pour les temps de la fin. C'est en grande partie dans le livre de Daniel et dans l'Apocalypse que nous trouvons la raison d'être, le message et la mission de notre mouvement. Si l'Église adventiste perd de vue l'importance de ces deux livres prophétiques, elle connaîtra une crise d'identité tout en risquant de perdre son rôle unique dans l'histoire du salut. Parfois nous avons l'impression qu'en nous identifiant avec le peuple fidèle de la fin des temps, avec le peuple du reste, nous prétendons être meilleurs que les autres. En réalité, le peuple fidèle de la fin est chargé d'accomplir une tâche unique, prévue par la prophétie — tâche qui ne peut être négligée, fût-ce au nom de l'humilité et de la modestie !

Selon la Bible, le peuple du reste l'est par la grâce de Dieu et non à cause de ses propres mérites. Ce peuple est le résultat de l'action de Dieu : *« Si le Seigneur des Armées ne nous avait laissé des survivants, nous serions comme Sodome, nous ressemblerions à Gomorre »* (Es 1.9). C'est l'Éternel qui préserve un reste, comme l'exprime également Romains 11.5.6 : *« De même aussi, dans le temps présent, il y a un reste, selon le choix de*

Ces premiers chapitres nous donnent le courage dont nous avons besoin pour affronter les grandes épreuves des temps de la fin.

la grâce. Or si c'est par grâce, ce n'est plus une vertu des œuvres; autrement la grâce n'est plus une grâce. [Et si c'est par les œuvres, ce n'est plus une grâce; autrement l'œuvre n'est plus une œuvre.]»¹¹ Bien comprise, la notion de peuple du reste ne rend pas orgueilleux, mais humble.

Le livre de Daniel nous montre un peuple du reste plein d'humilité et qui s'en remet entièrement à Dieu. Ce peuple ne se vante pas de son rôle, mais il donne humblement gloire et honneur au Très-Haut. Daniel interpelle l'église d'aujourd'hui et encourage les enfants fidèles de Dieu à vivre victorieusement par sa grâce.



1. Tremper Longman III, *The NIV Application Commentary: Daniel* (Grand Rapids: Zondervan Publishing House, 1999), p. 19.
2. Quoique, de nos jours, plusieurs spécialistes soient en faveur d'une rédaction tardive du livre de Daniel, Arthur J. Ferch et d'autres avancent des arguments convaincants en faveur d'une rédaction ancienne, de l'époque de l'Exil. Arthur J. Ferch, *Daniel on Solid Ground*, (Hagerstown, MD: Review and Herald Publishing Association, 1988), pp. 33-36. Voir aussi William H. Shea, *The Abundant Life Bible Amplifier: Daniel 1-7* (Nampa, ID: Pacific Publishing Association, 1996), pp. 33-49; Gerhard F. Hasel, in *Symposium on Daniel* (Hagerstown, MD: Review and Herald Publishing Association, 1986), pp. 84-164; Desmond Ford, *Daniel* (Nashville, TN: Southern Publishing Association, 1978), pp. 30-44.

3. D. S. Russell, *The Method and Message of Jewish Apocalyptic* (Philadelphia: The Westminster Press, 1964), p. 16.
4. P. D. Hanson. *The Dawn of Apocalyptic* (Philadelphia: Fortress Press, 1975).
5. Longman III, *op. cit.*, p. 177.
6. Russell, *op. cit.*, pp. 17, 18.
7. Toutes les citations bibliques sont tirées de la traduction de la Nouvelle Bible Segond (Alliance biblique Universelle, 2002)
8. Ferch, *op. cit.*, p. 24.
9. Ellen G. White, *Prophètes et rois* (Dammarie les Lys, France. Editions S.D.T., 1976) p. 380.
10. Cf. Longman III, *op. cit.*, p. 23.
11. *NDT* : Une note dans la NBS indique que la fin du verset entre [] ne se trouve que dans certains manuscrits.

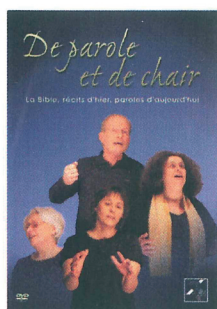
Signes d'espérance

FACSA SUD
Projet
LANGUE DES SIGNES
305, rue du Romarin
34830 CLAPIERS
FRANCE

Tél : 04 67 59 20 56
Fax : 04 67 59 42 30

signesdesperance@adventiste.org

Le projet « Langue des signes » vous propose deux DVD avec un programme tout public adapté pour les sourds et les malentendants en option à partir du menu. Ce matériel est un bon outil de témoignage et de partage de la Bonne Nouvelle. Un message d'espoir à offrir !



De parole et de chair (durée : environ 1 heure)

La Bible, récits d'hier, paroles d'aujourd'hui. Racontées sur Elie, le femme au parfum, Sara, les disciples d'Emmaüs, Jésus.

Options menu :

- Sous-titrage en français et anglais
- Traduction en Langue des Signes Française
- Interview conteurs (durée : environ 15 minutes)

12,- € TTC l'exemplaire + frais de port



Rencontres avec le Christ

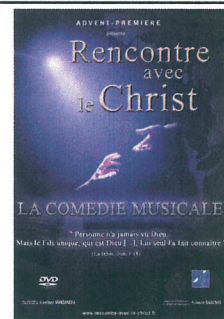
La comédie musicale. (durée : environ 2 heures)

Une présentation originale de la vie de Jésus à travers 18 rencontres.

Options menu :

- Sous-titrage en français et anglais
- Traduction en Langue des Signes Française

15,-€ TTC l'exemplaire + frais de port



DEREK J. MORRIS, D. MIN., est pasteur de l'Église adventiste à Forest Lake, Apopka en Floride, et a été professeur d'homilétique à l'université adventiste du Sud à Collegedale, au Tennessee, États-unis.



SEIGNEUR, enseigne-nous À PRÊCHER !

« Seigneur, enseigne-nous à prêcher ! » Nous aurions aimé que les disciples aient fait une telle requête. Nous aurions tous profité des conseils du grand maître des prédicateurs. La vie et l'enseignement de Jésus nous donnent des leçons qui peuvent révolutionner notre ministère de la prédication.

Prêcher avec la puissance du Saint-Esprit

Jésus affirme que l'esprit du Seigneur l'a désigné pour prêcher la bonne nouvelle du salut (Lc 4.18). Serait-il trop audacieux que dire que nous ne pouvons pas prêcher la parole de Dieu sans avoir d'abord été oint par son Esprit? Jésus dit à ses disciples (étudiants prédicateurs), d'attendre à Jérusalem jusqu'à ce qu'ils reçoivent la promesse du père (Ac 1.8). Après avoir été oint à la Pentecôte, les disciples ont prêché avec la puissance du Saint-Esprit.

Etienne est un bon exemple. Il est décrit comme « *plein de foi et d'Esprit-Saint* » (Ac. 6.5), et aussi comme « *plein de foi et de puissance* » (v. 8). Quand Etienne prêchait, ses auditeurs « *ne pouvaient pas résister à la sagesse et à l'Esprit par lequel il parlait* » (v. 10). Même la communica-

tion non verbale d'Etienne était un témoignage irréfutable « *Tous ceux qui siégeaient au sanhédrin ayant fixé les regards sur Etienne, son visage leur parut comme celui d'un ange* » (v.15). Sa vie démontrait que lorsqu'une personne est remplie du Saint-Esprit, elle dispose d'une grande puissance. Il prêchait avec une sainte audace (Ac 4.29-31; 13.6-12).

Si nous suivons l'enseignement de Jésus tel qu'il se trouve dans Lc 11.7-13 et Jn 14.2-18, chacun de nous pourra déclarer avec confiance que « *L'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a oint pour prêcher* ».

La préparation de votre sermon doit baigner dans la prière

Jésus, le Maître des prédicateurs, consacrait beaucoup de temps à la prière. Alors qu'il se préparait à prêcher dans les synagogues de Galilée, le Seigneur se levait tôt le matin, se retirait dans un lieu solitaire et priait (Mc 1.35-39). Avant de prêcher son sermon sur le pain de vie, Jésus passa des heures en prière (Mt 14.23-25). Pour lui, prêcher et prier allaient de pair. Ses disciples (étudiants prédicateurs) réalisaient aussi que ceux qui prêchaient la parole de Dieu devaient

également passer du temps à prier (Ac 6:4).

Les moments intenses de prière que les disciples ont vécus avant la Pentecôte, n'avaient pas seulement pour objectif de les préparer à recevoir le Saint-Esprit. C'était aussi une condition essentielle pour prêcher avec puissance. L'apôtre Paul affirmait l'importance de la prière dans la préparation et la délivrance du sermon. Il fit une demande spéciale pour une prière d'intercession (Ep 6.19). Il comprit que sans la prière, il ne pouvait pas « *parler avec assurance* » (v.20).

Le manque de puissance de la prédication biblique parmi nous est directement relié à l'absence de puissance de nos prières.

Le reniement de Pierre, dans la cour du palais du grand prêtre, illustre une inquiétante vérité : notre témoignage sera dépourvu de puissance si nous dormons au lieu de prier. La leçon est claire. Priez, pour être guidé par Dieu avant de commencer la préparation de votre sermon. Priez, pendant que vous travaillez votre sermon. Priez, quand vous prêchez. Apprenez selon l'exemple de Jésus, qu'une prédication puissante est bâtie d'abord sur la prière. Baignez la préparation et la délivrance de votre sermon dans la prière.

La parole de Dieu plutôt que votre opinion

Jésus proclamait la parole de Dieu, à la fois dans ses paroles et dans sa vie. Hardiment il déclarait : « *La parole que vous entendez n'est pas la mienne, mais celle du Père qui m'a envoyé* » (Jn 14.24). Alors qu'il priait pour ses disciples, il dit à son père : « *Je leur ai donné ta parole* » (Jn 17.14).

Les disciples (étudiants prédicateurs) de Jésus comprirent l'importance de partager la parole de Dieu plutôt que leurs propres opinions. Les apôtres « *prêchaient la parole de Dieu avec hardiesse* » (Ac 4.31) et « *la parole de Dieu se répandait* » (Ac 6.7). Les gens ont besoin d'entendre la parole de Dieu plutôt que nos opinions personnelles. Ce que le Seigneur doit dire, est plus important que ce que nous avons à dire. De nos jours, de trop nombreux sermons donnent une vague notion de l'Écriture. Les sermons bibliques avec des illustrations contemporaines sont devenus des sermons contemporains avec à l'occasion des illustrations bibliques. Le résultat est une absence de puissance sur la chaire et une absence de transformation sur les bancs d'église. Ces sermons sont peut-être intéressants, ils peuvent captiver l'attention, mais ils ne produisent aucun changement durable.

Communiquer la grâce de Dieu

Quand Jésus prêchait, il ne parlait pas simplement de la grâce de Dieu. Il communiquait réellement la grâce de Dieu. Luc rapporte qu'en réponse à sa prédication dans la synagogue de Nazareth, ses auditeurs « *étaient étonnés des paroles de grâce qui sortaient de sa bouche* » (Lc 4.22). L'audience ne réagissait pas à la beauté de son expression orale, mais elle répondait au message de sa parole. Jésus était « *plein de grâce* » (Jn 1.14), et quand il prêchait, il communiquait la grâce de Dieu.

Une des plus puissantes paroles de grâce de la prédication de Jésus a été prêchée la nuit à une seule personne : « *Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse point mais qu'il ait la vie éternelle, car Dieu, en effet, n'a pas envoyé*

son fils dans le monde pour qu'il juge le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui » (Jn 3.16,17).

Les disciples (étudiants prédicateurs) de Jésus comprirent qu'ils étaient envoyés pour communiquer la grâce de Dieu. Pierre commence son message aux pèlerins de la diaspora avec les mots suivants : « *Que la grâce et la paix vous soient multipliées* » (1 P 1.2).

À de nombreuses occasions, Paul introduit ses messages avec les mots : « *Que la grâce et la paix vous soient données de la part du Père et de notre Sauveur Jésus-Christ* » (Ep 1.2).

Il nous rappelle « *que notre parole soit toujours accompagnée de grâce* » (Col 4.6). Il nous exhorte à nous enseigner les uns les autres « *dans vos cœurs sous l'inspiration de la grâce* » (Col 3.16), et à communiquer « *une grâce à ceux qui l'entendent* » (Ep 4.29). Chaque sermon devrait clairement transmettre une parole de grâce. C'est la grâce de Dieu qui apporte l'espérance. Il est vrai que chaque sermon devrait également contenir une parole de jugement, dite avec clarté. Mais, même une parole de jugement devrait être communiquée avec la grâce du Seigneur dans nos cœurs.

Prenez conscience de votre auditoire

Jésus montrait qu'il avait une remarquable connaissance de son auditoire. Il comprenait que la communication effective est un dialogue plutôt qu'un monologue. Il posait des questions qui répondaient aux attentes de ceux qui l'écoutaient (Mt 24.3; Lc 10.39). Il invitait ses auditeurs à réagir par le moyen d'interrogations (Lc 10.36). À une occasion, il permit même à quelqu'un de l'interrompre d'une manière rude pour réorienter le cours de son sermon (Lc 12.13-21).

Jésus était attentif, à la fois à la réaction verbale et non verbale de son auditoire. Pendant son sermon à Nazareth, il discernait les messages non verbaux de ceux qui étaient présents. Le langage corporel qui accompagnait le commentaire : « *N'est-ce pas le fils de Joseph ?* » suggérait un esprit d'opposition et un manque de foi. Jésus répondit : « *Sans doute vous*

m'appliquerez ce proverbe, "Médecin, guéris-toi toi-même" » (Lc 4.23). Il déplaçait ainsi le point central de son sermon, qui était la proclamation du Jubilé, pour souligner l'importance de la foi. Les disciples (étudiants prédicateurs) apprenent de leur maître à tenir compte de leur auditoire. Le jour de la Pentecôte, Pierre, animé par le Saint-Esprit, dialogua avec ceux qui l'écoutaient. Il proclama courageusement : « *Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié* » (Ac 2.36). L'apôtre s'interrompit pour écouter la réaction de ses auditeurs. Leur commentaire : « *Que ferons-nous ?* » ne marquait pas la fin de son sermon. C'était plutôt la partie essentielle de sa prédication. Souvenez-vous que toute communication effective est un dialogue.

Un prédicateur ne peut pas ignorer la réaction de son auditoire. Pierre continuait : « *Repentez-vous et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ pour le pardon de vos péchés et vous recevrez le don du Saint-Esprit* » (Ac 2.38). À nouveau l'apôtre démontrait à quel point il était sensible à la réaction de ses auditeurs. La phase finale de son sermon eut lieu dans l'eau alors qu'il baptisait 3000 personnes. Ce baptême était une partie intégrale du sermon, une preuve visible d'un dialogue avec Dieu qui changeait la vie.

Utilisez une affirmation simple et facile à retenir

Le jour après la multiplication des pains et des poissons, Jésus prêcha un sermon puissant. Il utilisa une affirmation simple et mémorable pour conduire ses auditeurs à son idée principale : « *Je suis le pain de vie* » (Jn 6.35). Nous pouvons apprendre plusieurs leçons importantes pour construire l'idée principale. Premièrement, c'est une phrase simple plutôt que complexe. Deuxièmement, elle est formulée de manière positive plutôt que négative.

Malheureusement, nous n'avons pas un enregistrement audio ou vidéo de ce sermon, mais selon les spécialistes en communication, il y a plusieurs façons de souligner l'idée principale dans un sermon. Jésus peut avoir changé sa manière

de parler quand il dit : « *Je suis le pain de vie* ». Il peut avoir fait une pause ou un silence ou avoir utilisé une tonalité différente, de manière à faire ressortir l'idée principale, comme il le fit à d'autres occasions (Jn 7.37).

L'utilisation de répétition

Non seulement Jésus utilisait une affirmation simple et facile à mémoriser pour conduire à son idée principale, mais il employait également la répétition pour ajouter de l'emphase. Il fallait un communicateur exceptionnellement doué pour retenir une seule pensée dominante dans une prédication, et rendre les auditeurs capables de la reconnaître et de s'en souvenir. Dans le sermon sur le pain de vie, Jésus répète son idée principale textuellement au moins une fois (Jn 6.35-38). Il utilisa la paraphrase à plusieurs occasions, disant : « *Je suis le pain qui descend du ciel* » (v. 51). La répétition et la reformulation étaient importantes pour lui. Elles permettaient de retrouver l'idée principale de son sermon. Elles sont encore plus importantes à notre époque où l'écoute attentive est devenue rapidement un art perdu. Nous devons être certains que les affirmations simples et mémorables de la prédication sont clairement entendues.

Trouvez des illustrations pratiques

Jésus était un maître dans l'art d'illustrer les vérités spirituelles. Il utilisait fréquemment des images tirées de la vie quotidienne. À une occasion, quand il parlait à ses disciples, il appela un enfant et le mit au milieu d'eux. Ce fut une remarquable idée pour attirer leur attention, et une illustration vivante de la vérité qu'il voulait leur transmettre. Alors, il dit à ses disciples (étudiants prédicateurs) : « *À moins que vous ne vous convertissiez et deveniez comme des petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux* » (Mt 18.3). Matthieu rapporte que : « *Jésus dit à la foule toutes ces choses en parabole et il ne lui parlait point sans parabole* » (Mt 13.34). Il parlait au sujet

des filets que l'on jette, des semences que l'on sème, de la brebis perdue. Il comprit que les meilleures illustrations sont trouvées là où le monde de l'orateur et celui de l'auditeur se rencontrent. Quand le Seigneur parlait au sujet des grains de blé, son auditoire, composé d'agriculteurs, n'avait pas besoin de décoder son message. Ils étaient habitués au problème des oiseaux qui picorait les graines, des pierres dans les champs, des chardons et des racines à fleur de terre. Si Jésus avait enseigné un cours sur la prédication au vingt et unième siècle, il aurait sans doute encouragé ses étudiants à tirer des illustrations pratiques des ordinateurs et des disques durs, des instruments puissants de communication, de la bourse...

Il n'y a rien de tel qu'une bonne illustration de la vie quotidienne pour renforcer et illuminer l'idée principale d'un sermon. Toutes les autres anecdotes, aussi extraordinaires qu'elles puissent paraître, sont simplement du bruit. Elles peuvent faire plus de dommage que de bien. Nous ne sommes pas appelés à divertir un public par des histoires intéressantes. Nous sommes appelés à proclamer une parole qui change la vie. Un prédicateur inspiré par l'exemple de Jésus utilisera des illustrations pratiques et appropriées de la vie quotidienne pour accomplir son ministère.

L'appel pour un changement de vie radicale

Jésus parlait « *comme quelqu'un qui avait de l'autorité* » (Mt 7.29). Il prêchait avec la puissance du Saint-Esprit, communiquant la parole de Dieu plutôt que ses propres opinions. Mais il en appelait aussi à un changement de vie radicale. À la conclusion de son sermon historique sur la montagne, Jésus lança un défi à ses auditeurs. Il les exhorta à mettre en pratique les enseignements qu'ils avaient reçus. C'était un appel à l'action, un appel à un changement de vie radicale. Jésus dit : « *C'est pourquoi quiconque entend ces paroles que je dis et les met en pratique sera semblable à un homme pru-*

dent qui a bâti sa maison sur le roc » (Mt 7.24). À l'opposé : « *Mais quiconque entend ces paroles que je dis, et ne les met pas en pratique sera semblable à un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable* » (Mt 7.26). Les prédicateurs ont la charge, non seulement de transmettre des informations, mais d'appeler à l'obéissance et à la conversion.

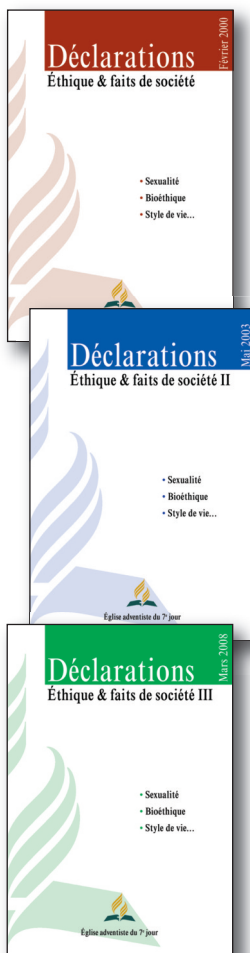
Alors qu'il est vrai que la conversion est l'œuvre de Dieu, non la nôtre, nous sommes appelés à nous joindre à son travail. Quand la parole de Dieu a été fidèlement proclamée, un appel à un changement radical de la vie n'est pas seulement un privilège, mais c'est une responsabilité. Pierre ne s'excuse pas lorsqu'il appelle à un changement radical en conclusion de son sermon. L'objectif était la repentance, le baptême et le salut (Ac 2.38-40).

Il semble qu'aujourd'hui quelques prédicateurs sont effrayés à l'idée de prêcher un changement radical de vie. Ils ont peur de paraître arrogants et autoritaires. Mais la vérité, par nature, est autoritaire. La vérité exclut inévitablement l'erreur. Le fait d'écouter la parole de Dieu, nécessite une réponse. Dans la prédication de l'Évangile, il n'y a pas de place pour la manipulation, la coercition ou le grand spectacle émotionnel. Le Seigneur nous apprend que lorsque la vérité a été proclamée, il est approprié d'appeler à un changement radical de vie. Cet appel sera simple et clair. Il provoquera une expérience qui transformera à la fois ceux qui écoutent et ceux qui prêchent.

→ 



Commission éthique de l'Union franco-belge et de la Fédération Suisse Romande, **Déclarations, Éthique et faits de société**, Éditions Vie et Santé, Dammarie les Lys-France.



Volume I : 2000, 90 pages, Réf : A00425, 3,10 €

Quelques sujets abordés dans ce volume : les abus sexuels sur les enfants, l'alphabétisation, l'avortement, les changements climatiques, le clonage humain, le concubinage, le contrôle des naissances, l'homosexualité, les maladies sexuellement transmissibles, etc.

Volume II : 2003, 82 pages, Réf : A00426, 5,50 €

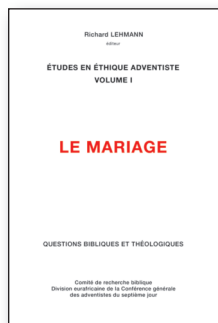
Quelques sujets abordés dans ce volume : les relations Église-État, la tolérance, le bien-être et la valeur des enfants, les jeux d'argent, la thérapie génétique, les minorités religieuses et liberté religieuse, l'excision, etc.

Volume III : 2008, 118 pages, Réf : C02301, 5,50 €

Quelques sujets abordés dans ce volume : l'adventiste face à l'alcool, le mariage, les parures et les bijoux, piercing, tatouage, scarification, réflexion sur « les bébés-médicaments », etc.

Le mariage, Éditions Vie et Santé, Dammarie les Lys-France, 2007, 470 pages, Réf : A00709, 12,00 €

Mariage, concubinage, divorce, etc., autant de questions cruciales. Ce premier volume rassemble les réflexions et études bibliques de théologiens adventistes du comité de recherche biblique de la Division eurafricaine, sous la direction de Richard Lehmann.



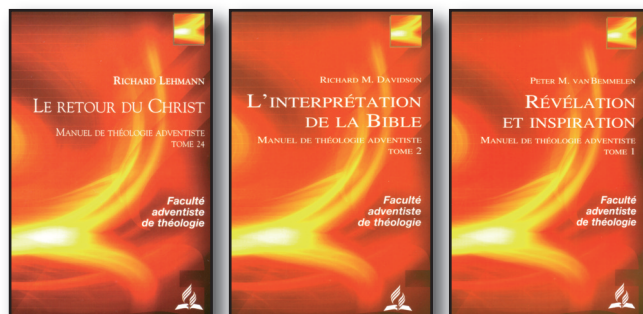
Le retour du Christ, 2002, 86 pages, Réf : A00501, 6,30 €

Révélation et interprétation de la Bible, 2008, 92 pages, Réf : A02302, 7,00 €

L'interprétation de la Bible, 2008, 116 pages, Réf : E00006, 7,50 €

Éditions Vie et Santé et Faculté adventiste de théologie.

Manuels de théologie adventiste, chacun de ces ouvrages est la traduction d'un chapitre du livre « *Handbook of Seventh-day Adventist theology* », (Commentary reference series 12), Hagerstown.



Apocalypse de Jean, Richard Lehmann, Éditions Vie et Santé et Faculté adventiste de théologie, 10,50 €

Tome 1 : Réf : A00438, commentaire des chapitres 1 à 3, 174 pages.

Tome 2 : Réf : A00439, commentaire des chapitres 4 à 7, 164 pages.

Actes de différents colloques de la Faculté adventiste de théologie de Colonges-sous-Salève.

- Christianisme et prophétisme, 2003, 182 pages, Réf : A00435, 10,00 €

- Les jeunes et l'Évangile, 2001, 96 pages, Réf : A00434, 10,00 €

- Chrétiens, juifs et musulmans à l'épreuve de l'intégrisme, 2004, 140 pages, Réf : A00500, 6,50 €

- Prosélytisme ou mission, 2002, 112 pages, Réf : A00437, 12,00 €

Éditions Vie et Santé et Faculté adventiste de théologie.



Ces ouvrages peuvent être commandés sur le site : www.viesante.com

RICHARD P. LEHMANN, D^R ES SCIENCES RELIGIEUSES, ancien recteur du Campus adventiste du Salève, à Collonges-sous-Salève, France



RÉFLEXIONS

à propos de **DISCIPLINE**

ECCLÉSIASTIQUE

L'Église de Corinthe est connue pour divers problèmes importants. L'un de ses membres vit avec la femme de son père, sans que la communauté ne s'en émeuve (1 Co 5.1,2). Il semble même que la prostitution (sacrée ou littérale) n'ait pas paru contraire à la foi de certains (6.15-18). Les disputes au sein de la communauté sont patentées (6-7). Lors du service de communion, le riche mange et s'enivre devant le pauvre qui a faim (11.21). Les tensions sont importantes : chacun se réfère à un leader et trouve dans ce choix une raison

Une approche pastorale des problèmes qui vise à construire la victime du péché et non à la démolir.

de diviser l'Église (chapitres 1-3). Les dons spirituels sont prétextes à un sentiment de supériorité et de mépris (16.11). Finalement, leurs déviations doctrinales vont jusqu'à remettre en question la résurrection du Christ (ch. 15), la validité du mariage (ch. 7). Ces questions alimentent leurs conflits avec les divers responsables de l'Église et les conduisent même à remettre en cause l'autorité de Paul (2 Co 11.12-15).

Mais le plus étonnant, c'est que Paul considère la communauté comme « l'Église de Dieu qui est à Corinthe » (1 Co 1.2; 2 Co 2.2). Corinthe a l'honneur d'être la seule Église désignée par cette glorieuse formule. Plus encore, il appelle les membres de cette communauté « ceux qui sont saints par appel » (1.2 NBS).

Comment se peut-il que, disposant de multiples raisons pour exclure cette Église ou pour radier ses membres, Paul leur manifeste tant d'estime ? Trouver la réponse à cette interrogation pourrait éclairer notre compréhension et nous fournir des conseils pratiques pour traiter des questions de discipline ecclésiastique.

Conformez votre vie à ce que vous êtes

Soulignons la première exhortation, la curieuse formule de 1 Co 5.7 « *Faites disparaître le vieux levain... puisque vous êtes sans levain* ». Quel paradoxe ! Comment peut-on ôter ce que l'on n'a pas ? Paul pose comme postulat que les Corinthiens sont sans levain, et leur demande, en conséquence, de supprimer tout levain. Loin de remettre en cause l'identité du malade qui provient de son inconduite, Paul l'appelle plutôt à modifier sa conduite pour la rendre conforme à son identité de chrétien. L'intention de Paul, reconnaissable dans son intervention, n'est pas l'exclusion des saints, mais bien plutôt leur correction.

Soyons constructifs

Paul présente, tout au long de cette épître, des façons d'agir à la fois bénéfiques et constructives. Il a, de toute évidence, repris à son compte la vocation de Jérémie et vu se réaliser, sous ses yeux les promesses faites à ce dernier (Jr 1.10; 31.28). Dieu plante et construit par le moyen de ses serviteurs (1 Co 3). Entrer dans le plan de Dieu, c'est construire : « *Tout est permis, mais tout n'est pas utile; tout est permis, mais tout n'est pas constructif* » (10.23). La construction est le trait du vrai prophète. « *Celui qui parle en prophète, au contraire, parle aux humains : il construit, il encourage,*

il reconforte » (14.3). Lui seul édifie l'Église (14.4). Tout doit être fait en vue de cette édification (14.5). Les dons ont été accordés dans ce but (14.2). L'édification est le critère de toute action (14.26). Voir aussi Rm 14.19 et 15.2.

Rien d'étonnant à cela puisque le ciment de la construction est l'amour car « *la connaissance gonfle d'orgueil, mais l'amour construit* » (8.1). Le thème central de la construction ouvre ainsi le chemin à une approche pastorale des problèmes qui vise à construire la victime du péché et non à la démolir.

Apportons notre soutien

Pour traiter du problème des dons et des conflits qu'ils génèrent au sein de l'Église, Paul a recours à l'amour *agapê* (ch. 13). Quand il donne une forme verbale aux trois vertus théologiques que sont la foi, l'espérance et l'amour (13.13), Paul déclare en 1 Co 13.7 que l'amour croit tout (la foi), espère tout (l'espérance) et supporte tout (l'amour *-agapê*). Dans ce verset, le support *hupomonê* est donné comme synonyme de *agapê* — la NBS traduit : endurer, mais la forme verbale est à prendre dans un sens actif. Celui qui aime apporte à l'autre un soutien actif, sans faille. Aimer, c'est être capable d'accompagner l'autre alors même que sa condition est moralement difficile. L'amour suscite une approche corrective qui prend en considération les qualités du coupable et lui offre une occasion de reconstruire sa personne.

Soyons généreux

Selon 1 Co 9, Paul a cherché à se faire « *tout à tous* », « *faible avec les faibles* » (9.22). Il a suivi le modèle de son Maître, Jésus-

Christ, et a compris que la rédemption passe par l'incarnation. Un proverbe indien dit qu'on ne peut connaître quelqu'un qu'en marchant dans ses mocassins. Alors que l'on demande souvent au pécheur de comprendre le choix disciplinaire décidé par l'Église, celle-ci doit être précédée par une recherche de compréhension du pécheur et des raisons de son échec.

Soyons vrais

Paul consacre les trois premiers chapitres de 1 Co aux disputes relatives aux prétentions des Corinthiens à posséder une plus grande connaissance. Chacun des groupes visés par Paul établissait sa notoriété en prétendant avoir un lien exclusif avec Paul, Céphas ou Apollos (1.12). Chacun voulait s'élever au plus haut pour faire valoir ses opinions.


Par Paul, à la lumière de la croix et de l'amour qui s'y manifeste, nous découvrons à quel point nous avons de la valeur aux yeux de Dieu, et nous n'avons aucune raison de nous vanter. Les orgueilleux ne peuvent le comprendre, « *ce sont des choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues, et qui ne sont point montées au cœur de l'homme* » tant elles sont étrangères à sa nature (1 Co 2.6-11). Ainsi, nous ne pouvons être en mesure d'accompagner les autres dans leur processus de guérison, si nous n'avons pas une claire perception de nos limitations et de notre propre finitude. Pour être vrai, il faut approcher le coupable non dans une position de force, mais du plus profond de nos propres faiblesses.

Soyons cohérents

Au milieu de ces chapitres pastoraux, se trouve un chapitre doctrinal (ch. 15) qui traite de la résurrection. Tel un bloc erratique au milieu d'une plaine, il semble n'avoir aucun rapport avec le reste de l'épître. Il semble cependant que Paul a pu être conduit à développer cette christologie spécifiquement en réponse aux problèmes de l'Église de Corinthe. Les péchés de Corinthe ne sont pas sans rapport avec leur abandon de la foi dans la résurrection.

La résurrection du Christ est un fait incontournable qui assure notre propre résurrection. Puisque nous, croyants, nous sommes appelés à ressusciter, tout doit être fait en fonction de ce paramètre. La résurrection n'est pas seulement une référence dogmatique, elle constitue aussi un fondement éthique. Cette dimension doit, non seulement présider à la conduite du croyant, mais elle doit aussi inspirer la cure pastorale. Tout soin pastoral doit intégrer la possibilité de la résurrection du coupable et maintenir des liens qui puissent subsister jusque dans l'éternité. Nos vies doivent être perçues du point de vue d'un appel particulier et de la grâce de vivre éternellement avec Jésus et avec nos frères et sœurs en Christ.

Conclusion

Le contexte montre clairement que Paul n'était pas contre toute intervention. Mais depuis sa rencontre ineffable sur le chemin de Damas, il demeurait fasciné par la personne de Jésus. Tout au long de sa vie, il s'est sans cesse souvenu de ses propres égarements et il a précieusement conservé la pensée de la grâce dont il a été l'objet. Il ne s'est jamais senti supérieur aux autres, et ne les a jamais jugés avec un sentiment de supériorité. Paul s'est, au contraire, perçu comme un pécheur qui a été racheté. Cette même perspective illumine son approche pastorale. Une perspective qui peut inspirer la façon dont nous approchons la discipline ecclésiastique. → 

Les citations bibliques sont extraites de La Nouvelle Bible Segond (NBS)



**s'adresse au monde,
24h sur 24, 7 jours sur 7**



- diffuse dans les principales langues de la planète pour présenter Jésus
- plus de 40 centres de production
- diffuseur officiel des programmes d'évangélisation de l'Église
- des programmes adaptés culturellement à chaque continent
- des programmes qui inspirent et forment les téléspectateurs à rencontrer Jésus, vivre un vie saine, promouvoir la paix et comprendre leur monde
- Accessible par satellite et sur Internet

www.HopeTV.org
1-888-4-HOPE-TV (aux USA) • +301-680-6689 (hors USA)

LAWRENCE TURNER, PhD, est professeur d'Ancien Testament à Newbold College, Bracknell, Angleterre.



Ce texte est l'adaptation d'un message présenté lors d'une rencontre pastorale de la Division transeuropéenne à DeBron, Pays-Bas, du 11 au 16 septembre 2007.

LIBÉREZ VOTRE MINISTÈRE

On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bien; et ce que l'Éternel demande de toi, c'est que tu pratiques la justice, que tu aimes la miséricorde et que tu marches humblement avec ton Dieu.

Michée 6.8

Un étudiant en théologie, nerveux, se tient derrière ma porte. Il lève la main pour frapper, mais il réfléchit : il sait ce qui l'attend à l'intérieur. Il y a quelques jours, il a prêché de tout son cœur dans la classe d'homilétique devant ses camarades et une caméra vidéo. Et maintenant, de l'autre côté de la porte, le jugement va être prononcé. Car derrière la porte, il y a un écran, un lecteur vidéo... et moi.

PASTORAL

Même l'étudiant le plus confiant frappe timidement à la porte. Une fois qu'il est assis devant l'écran, je lance la vidéo et j'invite l'étudiant à s'évaluer. Certains s'agrippent aux accoudoirs de la chaise, comme s'ils allaient être exécutés. L'un a pris sa tête entre ses mains. Un autre s'est même mis à crier : « Ce n'est pas moi, ça ! ». Ce genre d'expérience provoque une certaine humilité chez tous.

Mais un jour, un jeune étudiant, rempli de la joie du Seigneur, s'est assis pour s'évaluer. Il était là, écoutant son propre sermon, approuvant de la tête. Il répondait avec des « Amen ! » à sa prédication. Il était béni, ça se voyait ! Alors je lui ai demandé : « Alors, comment évalues-tu cela ? ». Il s'est tourné vers moi et m'a dit : « Excellent ! Absolument excellent ! »

Tournons-nous maintenant vers une autre scène d'auto évaluation. Le roi de Babylone, Nébucadnetsar II, se tient dans son endroit favori, sur la terrasse fleurie de son somptueux palais,

juste en face des extraordinaires jardins suspendus de Babylone. Ses yeux scrutent l'horizon. Le double mur d'enceinte de trente sept kilomètres entoure la capitale. Depuis son palais, ses yeux parcourent la grande avenue sacrée, longue d'un kilomètre, avec ses murs rutilants, couverts de faïences bleues, brillantes, décorés de cinq cent soixante quinze animaux mythologiques. Puis, il regarde la grande citadelle d'Esagila, le Temple du grand dieu Mardouk, la ziggurat d'Etemenanki qui culmine à quatre vingt dix mètres. Et le pont de cent trente mètres qui traverse l'Euphrate. Sans parler des trois autres palais et des cinquante-trois autres temples.

Il dit : « N'est-ce pas ici Babylone la grande, que j'ai bâtie, comme résidence royale, par la puissance de ma force et pour la gloire de ma magnificence ? » (Dn 4.30).

Naturellement, vous allez penser qu'il est difficile de voir un lien entre ça et le ministère pour l'église. Pourtant, les récits des premiers chapitres de Daniel montrent l'importance de la spiritualité pour des leaders dont Dieu se sert.

Le syndrome de Nébucadnetsar

Nébucadnetsar s'empare de Jérusalem. Ou plutôt, Dieu *livre* Jérusalem entre ses mains, comme l'écrit Daniel. Mais Nébucadnetsar ne s'en rend pas compte à ce stade, car il n'a pas encore rencontré le Seigneur. Au contraire, il croit que *son* pouvoir, que *ses* efforts lui ont donné le succès. Il est rempli de l'orgueil de ses réalisations.

Nébucadnetsar rêve d'une énorme idole métallique, imposante et effrayante. Surmontant cette idole se trouve une tête d'or. L'or de Babylone. Mais l'idole des réalisations humaines est tout entière réduite en poussière par une petite pierre. La pierre du Royaume de Dieu. À ce stade, Nébucadnetsar n'a *qu'entendu parler du Seigneur*. Rien de plus. Et la chute de l'idole de l'orgueil humain n'a que peu de sens pour lui.

La résistance de Nébucadnetsar à l'humilité continue. Il fait construire une idole tout entière faite d'or. Trente mètres de haut, juste après le fameux colosse de Rhodes, l'une des merveilles du monde antique qui atteignait trente-cinq mètres. Sa dimension convient à l'orgueil de Nébucadnetsar. Enfin, lorsqu'il regarde à l'intérieur de la fournaise et voit les trois amis marcher dans les flammes en compagnie d'un personnage qui ressemble à un fils des dieux, la vérité commence à éclore en lui. Mais l'éclosion n'en est qu'à son début...

Quand Dieu marque-t-il son dernier point? Nébucadnetsar rêve d'un arbre. Un arbre qui représente Nébucadnetsar lui-même. Ses dimensions sont à la taille de son égo : l'arbre est immense. Son sommet atteint le ciel et il est visible depuis les extrémités de la terre. Telle est la taille de l'orgueil de Nabucadnetsar! « N'est-ce pas ici Babylone la grande? » Dans les épisodes précédents, quand il assiégeait Jérusalem, il était *ignorant* de Dieu, puis il a *entendu parler* de lui lorsque Daniel lui a expliqué le rêve de la statue métallique, puis il *l'a vu* à l'œuvre lorsque les trois amis ont marché vivants dans le feu. Maintenant, il expérimente Dieu. Et qu'est-ce qui le conduit à expérimenter Dieu? L'humilité.

Quelle pensée grave pour nous, pasteurs ! Nous qui pouvons naviguer entre deux extrêmes. D'un côté l'auto congratulation et l'orgueil. Le syndrome de Nébucadnetsar. Ces candidats au baptême ne sont-ils pas les miens ? Cette communauté n'est-elle pas celle que j'ai bâtie et entretenue ? N'est-ce pas ici mon église ?

Au revers de la médaille, la dépression : nous ne parvenons pas à accomplir ce que l'église attend de nous. Peu d'études bibliques, peu de baptêmes. Des doutes quant à notre vocation, des membres difficiles, des collègues présidents exigeants. L'antidote à ces deux extrêmes que sont l'orgueil et la déprime, est l'humilité. L'humilité de Nébucadnetsar et de son arbre.

L'arbre

L'arbre représente Nébucadnetsar, le grand souverain de l'empire babylonien. Le premier élément qui frappe à propos de cet arbre est sa taille (Dn 4.10,11). Il est immense. Exactement comme cette idole métallique, massive, qui représente les supers pouvoirs humains dans le chapitre 2. Mais l'humble pierre du Royaume de Dieu renverse les royaumes successifs de ce monde. Car, dans le Royaume de Dieu, la taille n'a pas d'importance.

C'est peut-être ce que Jésus avait à l'esprit : « *Le Royaume des cieux est semblable à un grain de moutarde, qu'un homme a pris et semé dans son champ. C'est la plus petite de toutes les semences ; mais, quand il a poussé, il est plus grand que les légumes et devient un arbre, de sorte que les oiseaux du ciel viennent habiter dans ses branches.* » (Mt 13.31,32).

Remarquez que Jésus appelle le plant de moutarde un arbre. C'est une exagération. Ce n'est pas un arbre. Il l'appelle un arbre parce qu'il a l'œil sur l'Ancien Testament. Et, en particulier peut-être, sur Daniel 4 et d'autres passages où un arbre représente un royaume. Dans le rêve de Nébucadnetsar, il représente le royaume de Babylone comme un grand arbre, dont le sommet touche le ciel et dont les branches accueillent les oiseaux. Dans Ezéchiel, le royaume d'Assyrie est comme un grand cèdre du Liban dont les branches abritent

les oiseaux. (Ezéchiel 31.3-6). Et Jésus dit que le Royaume des cieux est comme un arbre de moutarde dont les branches sont habitées d'oiseaux. Mais l'arbre à moutarde du Royaume de Dieu est pratiquement insignifiant à côté de l'arbre de Nébucadnetsar, qu'on peut voir des extrémités de la terre, ou du cèdre de l'Assyrie. Exactement comme l'humble pierre du Royaume de Dieu était insignifiante à côté de l'immense statue métallique. Ceci est surprenant : le Royaume de Dieu survient sous une forme inattendue, non comme un arbre imposant, mais comme une humble plante de jardin. Le Royaume de Dieu n'est pas un empire humain écrasant, bâti sur le pouvoir et la force, mais plutôt une humble expérience de foi.

Plusieurs d'entre nous sont pasteurs. Nous pourrions donc être tentés de dire : « Écoute, je sais tout de l'humilité ! » Ma première église avait trois membres. Trois vieilles dames. L'une jouait du piano, une autre recueillait les offrandes, et la dernière dormait pendant chacun de mes sermons. J'arrivais avec ma Maîtrise en Théologie flambant neuve, et j'ai pensé que je devais apprendre l'humilité. Mais l'histoire de Nébucadnetsar est plus profonde, plus significative que ça.

Dans son rêve, l'arbre était « grand et fort ». C'est ce que Nébucadnetsar disait : « N'est-ce pas ici Babylone la grande...? » Il parlait de la gloire et de la puissance de son royaume à un moment donné.

Quelqu'un d'autre l'a fait aussi. Lui aussi se tenait sur un lieu élevé et voyait tous les royaumes de la terre à un moment donné. Il a passé en revue les gloires impériales de Babylone, de la Perse, de la Grèce, de Rome, de la Chine, des Aztèques, des Zoulous, de la France, de l'Angleterre et des États-Unis d'Amérique. On a voulu le tenter d'accepter les principes des royaumes de ce monde. « *Le diable, l'ayant élevé, lui montra en un instant tous les royaumes de la terre, et lui dit : "Je te donnerai toute cette puissance, et la gloire de ces royaumes; car elle m'a été donnée, et je la donne à qui je veux. Si donc tu te prosternes devant moi, elle sera toute à toi". Jésus lui répondit : "Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras*

lui seul » (Lc 4.5-8). La réponse du Christ a montré que son évangile est fondé non sur l'ambition ou l'orgueil humain, mais sur l'humble foi en Dieu.

C'est, bien évidemment, ce que Nébucadnetsar a finalement appris. Il l'a appris quand son orgueil a été humilié. L'expérience de Nébucadnetsar fixe le cadre pour le reste du livre de Daniel. Les grandes villes tombent, les idoles immenses sont détruites, les animaux effrayants sont mis à mort, les cornes de la vanité sont arrachées. L'arbre imposant est abattu. Tous subissent ce qui les attendait parce qu'ils n'ont jamais appris la leçon que Nébucadnetsar a finalement apprise. Le don de l'humilité.

Le Dieu humble

Pourquoi ? Pourquoi l'humilité ? Pourquoi l'humilité pour Nébucadnetsar ? Et pour nous pasteurs ? La raison de l'humilité, je pense, n'est pas simplement de reconnaître l'éternité de Dieu, son omnipotence, son omniscience pour être écrasé par sa grandeur. L'humilité implique davantage. Parce que l'un des attributs les plus éminents et les plus oubliés de Dieu est l'humilité. Dieu est un Dieu humble. Et quand nous exerçons l'humilité, nous expérimentons quelque chose de Dieu. Lorsque nous exerçons l'humilité, nous sommes tout proche du cœur de Dieu.

Bien sûr, la Bible présente la majesté de Dieu. Esaïe voit le Seigneur siégeant sur son trône, et les pans de son manteau remplissent le temple. Mais de tels passages rendent l'humilité de Dieu d'autant plus époustouflante.

« Il n'avait ni beauté ni éclat pour attirer nos regards,

Et son aspect n'avait rien pour nous plaire.

Méprisé et abandonné des hommes, Homme de douleur et habitué à la souffrance,

Semblable à celui dont on détourne le visage,

Nous l'avons dédaigné, nous avons fait peu de cas de lui » (Es 53.2,3).

Par son action, Jésus a donné l'exemple de l'humilité : *« Jésus, qui savait que le Père avait remis toutes choses entre ses mains, qu'il était venu de Dieu et qu'il*

s'en allait à Dieu, se leva de table, ôta ses vêtements et prit un linge dont il se ceignit. Ensuite, il versa de l'eau dans un bassin, et il se mit à laver les pieds des disciples » (Jn 13.2,3).

En fin de compte, quelle fut la leçon apprise par Nébucadnetsar ? Le roi Nébucadnetsar II, souverain de l'Empire néo-babylonien, a appris l'humilité en prenant la forme d'un bœuf (Dn 4.33-37). Mais Christ, *« existant en forme de Dieu (...) s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur »* (Ph 2.6,7). Quand Nébucadnetsar fit l'expérience de l'humilité, il est devenu tout proche du cœur de Dieu.

Cet évangile d'humilité requiert des pasteurs humbles. Parce que quand des pasteurs font l'expérience de l'humilité, ils deviennent également tout proches du cœur de Dieu.

Il y a quelques années, j'ai fréquenté une petite église de la côte Est des États-Unis. Environ cinquante membres. Dans la classe d'École du Sabbat, venait occasionnellement un visiteur. Un homme d'un certain âge. Il n'était pas membre d'église, mais il connaissait le Seigneur. Il parlait doucement, sans prétention. Il apportait tranquillement sa contribution à la discussion de l'École du Sabbat. Il s'appelait John. En classe on parlait simplement de sujets spirituels. Mais après le service, un jour, nous avons conversé. C'était l'époque des Jeux Olympiques. Je lui ai demandé s'il avait déjà assisté à ces Jeux.

– « Un peu.

– Vous aimez l'athlétisme, John ?

– Oui. J'en ai fait un peu quand j'étais plus jeune.

– Ah bon ! Et vous avez fait des compétitions ?

– Oui !

– Et quelle a été votre meilleure performance ?

– Je pense que c'est lorsque j'ai eu la médaille d'or aux Jeux olympiques.»

C'était John Woodruff. Jeux de 1936 à Berlin. La finale du 800 m en 1 minute et 52,9 secondes. John Woodruff, à l'École

du Sabbat et champion olympique ! Je ne l'aurais jamais su si je n'avais posé une question aussi naïve !

Conclusion

Comme je l'ai dit, j'enseigne l'homilétique. On me demande souvent : « Quelle est la qualité la plus importante pour devenir un bon prédicateur ? » Il y a peu, je ne savais que répondre. Tant de qualités sont nécessaires ! Mais la plus importante ? Récemment, cependant, j'ai pris conscience, que c'est l'humilité. Humilité pour prendre au sérieux la prédication. Humilité pour accepter l'autorité des Écritures. Humilité pour accepter que le Saint Esprit travaille davantage par la sueur de l'étude et de la préparation que par la douche du Sabbat matin. Humilité d'accepter que ce dont notre église a besoin, ce n'est pas de notre intelligence, de nos anecdotes amusantes ni de nos clichés cousus d'avance, mais du fruit de notre lutte avec l'Écriture et du fruit de notre expérience spirituelle.

Il y a plus que la prédication dans le ministère. Par tous les moyens, en tant que pasteurs, quand nous proclamons l'évangile de Jésus-Christ, nous proclamons le triomphe de l'humilité sur l'orgueil et le statut. Nous avons besoin de prier pour que l'humilité triomphe dans notre ministère.

« Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ, lequel, existant en forme de Dieu, n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu, mais s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes ; et, ayant paru comme un simple homme, il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix » (Ph 2.5-8).

C'est peut-être pour cela que Michée s'est exprimé comme il l'a fait. Il nous a montré ce qui est bon. Et, ce que le Seigneur demande de nous, c'est de pratiquer la justice, d'aimer la miséricorde et de marcher humblement avec notre Dieu.

→ 

Vie et Santé Éditions



Catalogue disponible en ligne

www.viesante.com



Ellen White

Conditions spéciales pour les pasteurs!

Éditions Vie et Santé
 Tél. 00 33 (0)1 64 39 38 26
 Fax 00 33 (0)1 64 87 00 66



CHOR-KIAT SIM, D. Min, B.C.C., est aumônier à l'hôpital adventiste de Washington à Takoma Park, dans le Maryland.



RÉFLEXION SUR UNE VISITE PASTORALE

Quittant l'église seule après le service du culte, Jane marchait d'un pas lourd, comme si elle avait été rejetée. Sa démarche manifestait un manque d'intérêt spirituel. Quelques jours avant, elle m'avait raconté que son mari était parti avec une femme plus jeune. Étant son pasteur, je pris rendez-vous pour lui faire une visite. Elle me reçut dans son salon et me raconta ses angoisses et son amertume. Après une heure, elle commença à répéter ses histoires de frustration et de souffrance. Ma patience était à bout. Je languissais de m'en aller. Oubliant ses besoins, je pensais : « Elle est en train de me faire perdre un temps précieux. »

Un sentiment d'impuissance m'envahit. En désespoir de cause, je priai : « Seigneur ! Aide-moi ! » Soudain l'expression de son regard changea. Elle cessa de se lamenter et murmura : « Pasteur, je sais ce qui ne va pas. J'ai mis mon mari entre Dieu et moi. » Étonné, je confirmai ses convictions. Dans un sens sa perspicacité était remarquable. Je sais que de telles expériences ne sont pas toujours aussi dramatiques, mais alors que je conduisais, je m'émerveillais de la manière dont Dieu avait travaillé le cœur de Jane, alors que je priais pour de l'aide.

J'avais presque manqué cette expérience en voulant écourter ma visite prématurément. Évidemment le don spirituel du discernement est vital dans chaque aspect du ministère pastoral. Les mots de Paul prirent une nouvelle signification pour moi : « Et ce que je demande dans mes prières, c'est que votre amour augmente de plus en plus en connaissance et en pleine intelligence pour le discernement

des choses les meilleures, afin que vous soyez purs et irréprochables pour le jour de Christ, rempli du fruit de justice qui est par Jésus-Christ à la gloire et à la louange de Dieu » (Ph 1.9,10).

Sans l'esprit du Christ tout ce que nous faisons est inutile. Quand il s'agit du ministère nous sommes seulement ses agents au travers desquels la puissance de Dieu coule.

Dieu ouvre notre regard spirituel dans chaque rencontre pastorale. Ces visions intérieures qui émergent et se développent à travers les visites peuvent être classées dans quatre champs de la connaissance :

- ☒ Le sens de l'appel pastoral
- ☒ Le sens de la mission
- ☒ Le sens de l'engagement
- ☒ Le sens de la compétence.

1. Le sens de l'appel

Un profond sens de l'appel a quelque chose à faire avec la conviction intérieure que le pasteur est le représentant du Christ. À côté de leur fonction de prêtre, de prophète, d'évangéliste, les pasteurs, comme les bergers, doivent en priorité prendre soin de leur troupeau. Non seulement les visites personnelles sont la meilleure manière de le faire, mais elles encouragent l'harmonie au sein de la congrégation et soutiennent les programmes d'éducation et d'évangélisation. Dieu envoie les pasteurs comme l'incarnation du message.

Les messages divins sont toujours communiqués par des messagers. Quand les pasteurs font des visites, ils aident leurs membres à mieux comprendre leur rôle et

la fonction du prédicateur, tout en améliorant la santé spirituelle de leur église.

L'appel de Christ à ses disciples, pour nourrir leur troupeau, tel qu'il est reporté dans Jean 21.15-17 est tout à fait actuel.

Des visites assidues à domicile, combinées avec des prédications inspirées ont pour résultat de combler les membres de puissance et d'enthousiasme. C'est une réponse positive à la mission du Christ pour les nourrir et les encourager à aimer. Les gens ont besoin d'amour, d'attention et de renouveau. La sensibilité et la communication identifient un pasteur qui prend soin de ses membres et représente un Dieu rédempteur et réconfortant.

Le service pastoral est incomplet sans visite parce que la présence pastorale rappelle au visiteur et au visité que Dieu est amour. La présence divine communiquée au travers du prédicateur inspire les membres à être actifs dans les activités de l'église, y compris le culte. Un ministère dynamique est l'évidence que l'appel pastoral joue un rôle dans l'accomplissement de la promesse du Christ, envoyer un autre consolateur (Jn 14.16).

Le sens de la mission

Le sens de la mission tel que Christ l'avait conçue (Jn 21.15-19), est un défi aux pasteurs qui doivent nourrir spirituellement leurs congrégations. Par la présence du prédicateur, Dieu utilise ses agents pour enrichir les relations humaines et rappeler au monde le plan du salut. Christ est venu dans ce monde il y a 2000 ans, vêtu de chair pour sauver les êtres humains. Il vint pour vivre, pour servir et pour mourir sur la croix afin que nos péchés soient pardonnés. Le salut ne peut être assuré en dehors de Christ. Une réponse ac-

tive à l'ordre du Seigneur, par la cure pastorale et l'activité missionnaire, aident les membres d'église à comprendre la manière dont Dieu travaille pour chaque personne.

Christ lui-même visitait ceux qu'il était venu servir. Il les rencontrait dans leurs maisons, sur les chemins ou un par un dans le temple (Lc 4:6). Quelques-uns des récits les plus émouvants dans les évangiles décrivent les visites du Christ. Par exemple : Christ rencontre Nicodème, la femme au puits, Lazare, ses disciples au bord du lac de Tibériade et sur la route d'Emmaüs (Lc 13.32 ; Jn 3.1-8 ; 4.7-24 ; 11.1-7 ; 21.1-6). Christ manifestait de la compassion, de l'intérêt et de la compréhension dans ses visites. De la même manière, les pasteurs qui pratiquent la cure pastorale pour leur congrégation, deviennent des modèles qui inspirent les autres à l'action.

Les visites pastorales reflètent une profonde prise de conscience de la propre foi du pasteur. Spécialement à notre époque, chaque pasteur devrait symboliser le réconfort et l'intérêt pour les autres, car le jour du salut est proche. Un pasteur devrait vivre de manière à ce que le Saint-Esprit soit manifesté au sein de la confusion des derniers temps. Suivre l'exemple de Jésus qui réconfortait ses disciples personnellement, est aussi important que de prêcher ou témoigner. Par son enseignement au sujet du bon berger, le Christ s'efforce d'inspirer ses disciples à être des leaders du troupeau et à chercher la brebis perdue (Jn 10.14-17).

Le sens de l'engagement

Le sens de l'engagement pour les visites pastorales exige une préparation de l'être tout entier. H. M. S. Richards, le prédicateur adventiste mondialement connu, souleva trois questions pour aider les pasteurs qui le souhaitaient, à s'engager dans la cure pastorale. Ces questions pouvaient être posées avant chaque visite, afin d'indiquer la direction spirituelle à suivre :

1. Qui suis-je ?
2. Qu'ai-je à faire et pourquoi suis-je ici ?
3. Quels principes me guident dans ce travail ?

Le simple fait de réfléchir à ces questions m'a guidé dans mes visites. Y répondre honnêtement peut se révéler d'une

grande aide. Par exemple ces questions m'avaient poussé à identifier mon identité personnelle et professionnelle lorsque je visitais Jane. J'étais alors un jeune pasteur d'une trentaine d'années et venais d'être affecté à mon église. J'étais ambitieux et plein d'énergie. Mais, se cachant sous la surface de mes aspirations pastorales progressives, se tenaient des sables mouvants de l'égoïsme et de l'auto-satisfaction. Ils étaient comme embusqués pour ruiner l'efficacité de ma propre vocation. Grâce soit rendue à Dieu pour son aide effective, et pour la sagesse et l'humilité par lesquelles il m'a conduit tout au long de mon ministère. C'est grâce à lui que j'ai pu mettre en pratique les questions de Richards dans ma propre situation. Ma visite avec Jane aurait pu être désastreuse si mon système de valeur pastorale avait été dans un état d'érosion. Cependant avec les encouragements de ma femme, j'ai aidé Jane à persévérer dans sa foi et à supporter ses difficultés. Quelques années se sont écoulées depuis cette expérience et je trouve que ce que j'ai appris à l'époque est sans doute encore plus important pour moi maintenant.

Le sens de la compétence

Les pasteurs devraient vivre leur ministère avec un sens de la compétence qui les accompagnerait dans leurs visites. Ce qui viendrait en plus de l'appel, de l'envoi et de leur engagement. Pour être compétent, un pasteur devrait acquérir certaines qualités de base. Voici six suggestions :

1. Administrer sagement et planifier intelligemment.

Bien conserver les rapports, se fixer des objectifs réalistes pour répondre aux besoins spirituels et encourager le développement de la foi, seront les conséquences d'un programme de visite réussi. Notre Dieu est un Dieu d'ordre. Des efforts systématiques et bien organisés sont exigés dans l'œuvre de Dieu.

2. Travailler en équipe. Toutes les églises ont au moins quelques membres avec lesquels les relations ne sont pas faciles. Un support additionnel est nécessaire dans de tels cas. Faire des visites pastorales deux à deux est conseillé parce que les dons de l'un complètent ceux de l'autre (Mc 6.7). Une épouse, un collègue ou l'ancien peut remplir un tel rôle.

3. Créer un personnel de soutien. Une secrétaire administrative bien organisée pourra prendre en charge les appels téléphoniques afin de s'assurer que les personnes à visiter sont à la maison. Elle aidera à l'organisation des rencontres et des autres fonctions du pasteur. Dans ce monde très occupé il faut compter dix appels téléphoniques pour obtenir un rendez-vous. Ce rôle peut être rempli par un volontaire.

4. Équiper les membres laïques. Les responsabilités du pasteur ne sont pas complètes sans une formation continue des personnes affectées aux visites. La formation des membres laïques pourra se révéler difficile à ses débuts mais son efficacité sera multipliée dans le long terme.

5. Cultiver le tact et la prudence. Les pasteurs devraient respecter les membres d'église et leur intimité. J'aime utiliser mes vacances ou le samedi après midi pour compléter mes visites de la semaine. De nombreux rendez-vous ont été pris en discutant avec certains membres, après le service du culte. Les pasteurs ne devraient pas pénétrer dans le foyer des membres à l'improviste ou sans rendez-vous.

6. Donner des références. Les pasteurs devraient admettre leurs limites et donner des références de spécialistes, si besoin est. Le monde contemporain fait face à des questions extrêmement compliquées dans le domaine social, spirituel, économique et politique. Il est conseillé aux pasteurs d'agir avec prudence quand ils recommandent des spécialistes.

Conclusion

À cette époque de courrier électronique, de télécommunication et d'Internet, les visites pastorales ne sont en aucun cas dépassées. Il n'y a pas de substitut aux visites personnelles. Christ aurait pu envoyer ses anges pour apparaître sur le grand écran de l'univers, mais il est venu lui-même pour nous rendre visite. Il nous a visité une fois et a promis de revenir à nouveau. Voilà pourquoi les pasteurs devraient faire des visites pastorales une priorité.



JOHN GRAZ, directeur du département des Affaires publiques et de la liberté religieuse à la Conférence générale. Il a été également nommé Secrétaire de la Conférence des Secrétaires des "Christian World Communions".



LA GALERIE

D'ANCÊTRES

MATTHIEU 1.1-17

Vous et moi, sommes d'une manière générale curieux de connaître l'avenir et de redécouvrir le passé. Que deviendrai-je dans dix ans, que deviendront mes enfants, qu'en sera-t-il de mon nom? Inversement, nous pouvons nous poser les questions suivantes : d'où suis-je originaire et qui sont mes ancêtres? Il est vrai que pendant longtemps, ce genre de recherches était réservées aux nobles ou aux bourgeois parvenus. Il était alors nécessaire d'avoir ne serait-ce que quelques gouttes de sang bleu pour faire carrière. Aujourd'hui encore cela peut aider. Mais pour l'ensemble des gens, il s'agit plus d'une curiosité. Connaître ses racines peut selon certains psychologues nous aider à mieux nous situer. Qui n'aime pas faire allusion à son grand oncle magistrat, à son grand père général. Qui ne s'est pas amusé à dresser un arbre généalogique? Ce qui réserve parfois de bonnes surprises et passablement de points d'interrogations.

À l'époque de Jésus, une aristocratie économique et religieuse prétendait être de la pure descendance d'Abraham. Race pure, elle avait hérité le salut. Il suffisait d'appartenir à cette digne lignée de notables pour être sauvé. C'était une sorte de salut par le nom. Voilà qui suscitait passablement de disputes puisque l'apôtre Paul écrivant à Timothée lui recommande de ne pas s'attacher à des fables et à des généalogies sans fin : « *qui produisent des discussions plutôt qu'elles n'avancent l'œuvre de Dieu dans la foi.* » (1 Ti 1.4)

La généalogie de Jésus

L'évangéliste Matthieu qui écrit entre 25 et 30 ans après la mort de Jésus, éprouve le besoin d'introduire l'histoire du Christ, par une généalogie. Une étonnante généalogie, avec des oublis, des répétitions, des irrégularités. Une généalogie qui se moque de la chronologie, et s'accorde mal avec celle que nous présente Luc dans le troisième chapitre de son évangile. Mais c'est précisément par son non conformisme, que cette généalogie est éloquente. Elle lance à sa façon, un message.

« *Le nombre total des générations est donc de 14 d'Abraham à David, 14 de David à la déportation de Babylone, 14 de la déportation de Babylone au Christ* » (1.17). Première question, pourquoi ce

classement volontaire et parfois forcé en trois groupes de quatorze? Selon certains commentateurs, 14 est le nombre de David. En fait, les trois consonnes qui forment le nom du roi, ont une valeur numérique de 14.

On constate aussi que les 14 premières générations regroupent les patriarches et, après cette première série, viennent celles des rois et de ceux qui sont revenus de l'exil à Babylone. Il s'agit de trois grandes étapes du peuple de Dieu, trois grandes attitudes spirituelles. Les patriarches qui ont vécu la promesse, les rois, qui ont fait l'expérience du jugement de Dieu et ceux qui reviennent de l'exil dans une patrie ravagée, reçoivent les consolations de Dieu. Ces trois séries, ces trois attitudes spirituelles de l'histoire d'Israël, aboutissent au Christ, car c'est en lui que la promesse est accomplie, le jugement rendu et la consolation apportée. Toute l'humanité avant le Christ converge vers lui. Toute la vie du peuple de Dieu aboutit à la croix. Cette grande famille trouve sa réalité en Jésus. C'est le premier enseignement de cette généalogie.

Jésus est l'avenir de nos familles

Dans cette famille, il y a des noms célèbres, des géants de la foi : Abraham, Jacob, David, Ezéchias, Josias. La grandeur des familles est liée à l'obéissance

et à la foi en Dieu. C'est lui qui donne la croissance et la vitalité. Il est toujours affligé de constater le dépérissement de certaines grandes familles dont les ancêtres ont lutté, voire sont morts, pour leur foi. On dit que c'est une fin de race. On a beau dresser des tables généalogiques, collectionner des titres de noblesse, sauvegarder des particules, c'est fini. L'arbre n'a plus d'histoire, plus d'avenir. Les enfants ont perdu la foi vivante qui faisait le dynamisme et la force de leur père. Personne n'est plus stimulé par les promesses de Dieu, corrigé par ses jugements, soutenu par ses encouragements. On ne vit plus dans la perspective de Jésus comme un arbre qui grandit à côté du ciel. L'arbre se laisse envahir par les parasites, les convenances mondaines, le goût du confort, l'amour des richesses.

Jésus est l'avenir de nos familles. Il confère aux hommes les vrais titres de noblesse et l'héritage qui ne peut se corrompre. Il est la sève qui communique aux générations la vitalité de la foi. «*Crois au Seigneur Jésus et tu seras sauvé toi et ta famille*», disait Paul au géolier de Philippes. Voilà ce que la généalogie de Jésus doit en premier lieu nous apprendre.

Le véritable scandale

Dans toute généalogie, il y a un effort pour cacher les points d'interrogations et les mauvais exemples. N'apparaissent que les grands, les instruits, les puissants. Silence sur le grand oncle alcoolique, silence sur la cousine de mauvaise vie, silence sur l'aïeul escroc. On sélectionne. Tout doit correspondre à la norme. Dans la généalogie de Jésus, oh! stupeur, la norme est balayée. Par exemple, on y trouve quatre femmes, alors que le sexe dit faible n'avait pas droit de cité dans une liste d'ancêtres. De plus, ces femmes ne sont pas recommandables. Il y a deux israélites, Tamar qui s'est prostituée avec son beau-père et Bathseba qui, elle, a commis un adultère avec le roi David. C'est une véritable provocation. Ce n'est pas fini, puisque les deux autres femmes sont étrangères. Rahab, était cananéenne et prostituée, tandis que Ruth était moabite. Deux peuples détestés par les israélites. Le genre

de personnages dont il est préférable d'oublier l'origine. Inconcevable généalogie qui ose concilier l'inconciliable et ternir la grandeur génétique du Messie. Aujourd'hui, on fait encore attention aux tares familiales. On les redoute. Celui qui a un voleur dans sa lignée est soupçonné d'avoir des tendances au vol. Que dire des prostituées ?

Jésus n'a pas eu peur de scandaliser. D'ailleurs, le véritable scandale, n'est-ce pas que Dieu envoie son fils parmi les êtres corrompus ?

Dieu est le Dieu de tous

Cette étrange liste de noms atteste, dès la première page du premier évangile, que Dieu est amour, et qu'il vient sauver les pécheurs dont je suis le premier. Dieu n'est pas seulement le Dieu des justes, le père des biens pensants, la providence des êtres en voie de perfection. Il est le Dieu de tous et il ne craint pas de faire alliance avec moi et avec ma famille malgré tous les mécréants qu'on pourrait y trouver.

Il y a donc une bonne leçon pour nos familles dans cette étrange généalogie. Une grande famille, une famille chrétienne est assez robuste pour supporter quelques Tamar, quelques Rahab et quelques Bathséda sans éclater pour autant. La famille de Jésus était grande, parce que de grands croyants y supportaient de grands pécheurs. Puissions-nous dans nos familles avoir cette force d'aimer et de pardonner. Dans la famille du Christ, on ne met pas à la porte la brebis galeuse mais on ouvre la porte à l'enfant prodigue.

Le fils adoptif

Un troisième enseignement se trouve dans la généalogie de Jésus.

Il est écrit : «*Jacob engendra Joseph, l'époux de laquelle est né Jésus qui est appelé le Christ.*» Tous ont été engendrés les uns par les autres. Tous descendent d'Abraham, mais il n'est pas dit que Joseph ait engendré Jésus. Il l'a seulement adopté en devenant l'époux de Marie. Ainsi, au point crucial où la généalogie devait prouver que Jésus est de la race de David et du même sang qu'Abraham, la généalogie tourne court. Il y a un hiatus. Le dernier chaînon, n'est pas rat-

taché aux autres par les liens du sang. Le rameau de l'arbre n'est pas issu du tronc. Il a été greffé dessus.

Pas de christianisme par hérédité

Cette lacune est significative. Elle nous rappelle que jamais Jésus n'entre dans une famille par simple hérédité. Personne n'a le christianisme dans le sang et personne ne peut le transmettre à ses descendants comme un héritage. Personne n'est chrétien d'office! On le devient par un choix personnel, par un acte de foi semblable à celui de Joseph qui adopte Jésus, d'Abraham qui reçoit Isaac, le fils de la promesse, de Boaz qui adopte Ruth la moabite, de Rahab qui cache les espions de Josué.

Peu importe si Rahab est bien l'ancêtre de David et de Joseph, peu importe la chair et le sang. Une nouvelle famille se crée, beaucoup plus large et fraternelle que la famille charnelle. Une famille où l'on trouve des jaunes, des noirs, des blancs, des européens, des africains, des asiatiques, des américains. Personne n'a honte de personne. Personne ne rejette personne, car tous sont frères et sœurs en Christ. «*Qui sont ma mère, mes frères ma sœur?*» avait dit Jésus aux siens venus de Nazareth, pour le mettre en garde. Il répondit : «*Qui-conque fait la volonté de mon père qui est dans les cieux, celui-là est mon frère et ma sœur et ma mère.*» C'est pourquoi, les croyants forment une grande famille. Les liens qui devraient nous unir, sont plus forts que ceux du sang.

Montre-moi ton sang bleu

L'étrange généalogie de Jésus nous invite à considérer comme non avenue et anti-évangélique, les notions de supériorité qui s'attachent à la race, à la nationalité ou au nom. S'il y a une légitime fierté, c'est bien d'appartenir à la grande, à l'universelle famille des enfants de Dieu. Là il n'y a plus ni Juifs, ni Grecs, ni noirs, ni blancs, ni jaunes, ni aristocrates, ni prolétaires, car tous sont un. En Jésus, ils sont les branches et rameaux d'un seul arbre généalogique dont nous tirons la sève et dont le feuillage ne se flétrira jamais.

→ 

JAN PAULSEN, Président de la Conférence générale de l'Église adventiste du septième jour.



Cet article est la transcription d'un sermon de Jan Paulsen.

LE VIVRE !

C'EST DE CELA QU'IL S'AGIT !

L'influence de Paul sur nos doctrines et nos croyances ne peut être sous-estimée. Prenons l'exemple de nos principales doctrines : la nature du Christ, sa mort et résurrection, son ministère d'intercession, sa seconde venue, le salut, la signification de la foi, le baptême, les dons spirituels, la nature de l'Église etc. Ce qui m'interpelle, c'est que Paul ne se satisfait pas d'établir ou de clarifier des questions théologiques. Sa préoccupation majeure est la vie pratique car c'est dans la vie de chaque jour que la foi se manifeste vraiment. Par exemple, sa doctrine de la vie après la mort est une merveilleuse promesse, mais la vie avant la mort est certainement un don de Dieu pour chacun d'entre nous. Nous sommes vivants, nous faisons des plans, nous pensons, nous disons des choses, nous agissons, nous interférons dans la vie des autres. Il y a les odeurs, les sensations et les goûts, les pensées et les actions, les sons et les sentiments. C'est la vie ! La vie n'est pas quelque chose que vous puissiez éviter, regarder de loin pour ensuite y revenir.

Le but n'est pas seulement de savoir, il est de vivre. La question la plus importante est : comment notre connaissance et nos croyances influencent-elles la vie que nous vivons ?

La doctrine, d'une certaine manière, est au service de la vie ! En tant qu'adventiste, nous lisons la Bible avec diligence. Nous étudions, nous connaissons beaucoup de choses et c'est important. Dieu nous

donne une compréhension spéciale de la vérité biblique et il nous a ordonnés d'aller et de la partager avec le monde. Mais nous avons besoin de nous interroger nous-même : comment notre connaissance influence-t-elle la vie que nous vivons ? Dans la parabole de Jésus sur le bon samaritain, le lévite et le prêtre pouvaient bien avoir enseigné avec rectitude la vérité au sujet de l'amour du prochain. Cependant, c'est le Samaritain qui réellement s'est arrêté pour venir en aide, pour vivre la vérité. Il savait de quoi il s'agissait.

Connaître et Vivre

Pierre tournant son regard vers la fin du monde, pose la question suivante :

« Puisque donc toutes ces choses doivent se dissoudre, quelles ne doivent pas être la sainteté de votre conduite et de votre piété, tandis que vous attendez et hâtez l'avènement du jour de Dieu » (2 P 3.11,12).

Il dit aussi : *« C'est pourquoi, bien-aimés, en attendant ces choses, appliquez-vous à être trouvés par lui sans tâche et irrépréhensibles dans la paix » (verset 14).*

Nous le savions déjà, mais le 11 septembre 2001, nous avons brutalement été rappelés à cette vérité au sujet de la fragilité des structures et de la sécurité humaine. Nous devrions être sur nos gardes, de manière à ne pas être emportés par l'erreur des gens sans loi et abandonner nos positions fortes. Ce que nous savons et croyons est supposé nous former et nous influencer, voire diriger la vie que

nous vivons. Connaître n'est pas suffisant. Il y a des moments où nous avons besoin de nous arrêter et de clarifier certaines incertitudes théologiques qui se sont glissées insidieusement dans nos rangs. Il y a des moments où nous avons besoin de prendre la parole avec l'assurance que ce que nous croyons est bien le message que Dieu nous a confié.

Oui, nous avons besoin de faire cela, mais nous devrions aussi faire le point sur notre vie personnelle, sur notre relation avec le Seigneur, avec les gens ainsi que sur notre fidélité à la mission que le Seigneur nous a confiée. Nous avons besoin d'être certains de trouver un sens à la vie que nous vivons.

La théologie par elle-même n'a pas d'existence propre. Devenir un reclus bien informé théologiquement n'est pas un objectif valable pour notre vie. L'important est de devenir quelqu'un pour Dieu, pour sa mission et pour son peuple.

Il est sans doute un peu présomptueux de parler des besoins de notre créateur. Mais Dieu a besoin d'individus qui soient sensibles à sa volonté, qui soient à l'écoute des besoins des autres et de leurs difficultés. Des hommes et des femmes dont l'intérêt principal est en Christ. Dieu cherche un peuple qui peut témoigner pour lui dans un monde incroyant, en présentant plus que des faits et des informations.

Nous devons nous poser les questions : Qu'est-ce qui m'arrive en tant que personne ? Qu'est-ce que je deviens et que

devient ma vie? Les événements finaux nous surprendront tous par la rapidité avec laquelle ils interviendront dans nos existences. Ainsi, je dois insister sur cette question, qu'est-ce qui m'arrive aujourd'hui?

De nombreux passages dans les Écritures illustrent le fait que, bien que connaissant la vérité, l'important est la manière dont nous la vivons. J'ai choisi les trois passages suivants :

Une vie d'humilité

Le premier texte est Ph 2.5-7. *«Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ, lequel, existant en forme de Dieu, n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu, mais s'est dépouillé lui-même en prenant une forme de serviteur...»* À travers un choix unique de mots, Paul commente le processus de l'incarnation. Un acte qui demeure mystérieux. Christ s'est dépouillé lui-même de sa forme, sa forme divine, et il a pris une autre forme, celle d'un être humain.

À partir de ce passage, de nombreuses théories sur le dépouillement ont vu le jour. En fait cela reste un mystère pour notre faible capacité humaine. Il s'est « vidé » lui-même. Est-ce pour l'éternité? Ou alors a-t-il laissé sa forme divine pour un temps et l'a reprise ensuite à l'Ascension? Est-ce qu'il y avait des risques? Voilà quelques questions que le peuple de Dieu approfondira pendant l'éternité. Mais est-ce qu'une telle interrogation est le souci majeur de l'apôtre? Non! Paul dit que Christ, qui avait un statut infiniment supérieur à tout être créé, ne chercha pas à prouver son égalité avec le père. Il en avait l'assurance et n'éprouvait pas le besoin de démontrer sa grandeur.

Par opposition, nous sommes parfois prétentieux. Cela vient sans doute de notre propre insécurité plus que d'autre chose. Mais ce qui intéressait Paul était ce que Jésus, lui qui était égal au père, devint lorsqu'il accepta notre condition humaine. Paul s'intéresse à la manière dont Jésus vivait parmi nous.

Christ choisit de prendre une forme humaine. Il choisit l'obscurité d'un serviteur

parce que c'est de cette manière qu'il pouvait le mieux aider les êtres humains déçus. Il voulait nous offrir un avenir et il savait qu'il n'y avait pas d'autres moyens de le faire, que de devenir un homme. En agissant ainsi, il donnait un enseignement important au sujet de la vie chrétienne. Les versets 3 à 5 révèlent clairement que l'intention de Paul est d'ordre pratique. Il veut opposer l'humilité à l'orgueil et à l'égoïsme. Le sujet réel de ce passage n'est pas la nature du Christ mais son caractère, l'humilité. Autrement dit, comment le Christ a vécu quand il est venu sur terre. Ce texte nous parle de celui qui honore plutôt que de rechercher les honneurs, de celui qui donne plutôt que de prendre. L'aspect intrigant du « dépouillement » de Christ est seulement l'illustration qui nous enseigne de quelle manière nous devons vivre. Ce genre d'humilité nous conduit à l'écoute de Dieu et nous aide à nous accepter les uns les autres. C'est la seule attitude qui est chrétienne. S'accepter les uns les autres, comme Christ nous a acceptés. Dans sa lettre aux romains 15.2,3, Paul dit : *«Que chacun de nous complaise au prochain pour ce qui est bien en vue de l'édification. Car Christ ne s'est point complu lui-même, mais, selon qu'il est écrit : "Les outrages de ceux qui t'insultent sont tombés sur moi"»*. L'apôtre dit quelque chose de très critique au sujet de notre style de vie, de la manière dont nous passons notre temps, utilisons nos talents et choisissons nos centres d'intérêts. Ce sont des aspects importants qui ont une relation directe avec la qualité de notre vie. Nous devons nous intéresser à la vie de nos compagnons de voyage, partager leurs joies et leurs peines et porter leurs fardeaux. C'est le projet de Dieu pour nos vies. Laissons-le nous guider dans la vie des autres.

Il est plus facile pour moi d'accepter ceux qui me ressemblent. Mais avec ceux qui parlent différemment, qui vont dans une autre église, mangent et boivent autrement, la distance devient difficile à négocier. Comblant la distance qui nous sépare des autres n'est pas évident. Il faut commencer par s'accepter les uns les autres

comme des êtres humains d'une grande valeur devant Dieu. Après tout, Christ donna sa vie pour tous les êtres humains. Il accorda de ce fait une valeur inestimable à chacun.

S'accepter ne signifie pas que nous acceptons les erreurs de conduite, de doctrines ou de valeurs des gens. Cela signifie que nous manifestons de la compassion et prenons soin d'eux en tant qu'êtres humains qui sont aussi aimés par Dieu. Cette attitude les encouragera à voir et à abandonner leurs erreurs.

Par son incarnation et sa mort, Christ déclarait que tous les gens ont une grande valeur. *«C'est le mystère dans lequel les anges désirent regarder. Ils désirent savoir comment Christ pouvait vivre et œuvrer pour un monde perdu, comment il pouvait se mélanger avec l'humanité pécheresse. C'était un mystère pour eux que celui qui haïssait le péché si intensément, en même temps éprouvait la plus tendre sympathie et une grande compassion pour les pécheurs.»*¹

C'est le genre d'humilité dans lequel Christ espère nous conduire. L'humilité rend une personne moins arrogante, plus humaine et plus plaisante. C'est cette humilité que Christ chercha à communiquer quand il prit une forme humaine. La question importante est donc : comment vivre? L'intention de l'apôtre n'était pas d'argumenter sur les points difficiles de doctrine.

Vivre libéré de l'esprit de jugement

Ma seconde illustration se trouve dans Col 2.16-19. Ce passage familier aux adventistes du septième jour, parle du sabbat, des nouvelles lunes et de l'ombre des choses à venir. Le plus souvent, c'est avec ces questions à l'esprit que nous ou les autres, se réfèrent à ce passage. Est-ce vraiment la priorité pour Paul alors qu'il écrit à l'église de Colosse?

Un pasteur d'une autre église et moi parlions au sujet de la foi, et pourquoi et comment nous en étions arrivés à nos différentes croyances. Il mentionna ce passage et dit que l'observation du sabbat n'est pas essentielle dans la vie du chrétien et que nous ne devrions pas juger les

autres sur ce point. Nous sommes d'accord. Ce n'est pas à nous de juger les autres. Le jugement appartient au Seigneur. En temps voulu, il nous jugera tous et le fera de la même façon. Mais ce qui intéresse Paul dans ce passage, la première de toutes ses questions est : un homme peut-il en juger un autre ? Savoir si le sabbat et les fêtes doivent être célébrés n'est pas le problème dans ce contexte. Le message puissant du Christ était simple : « Ne jugez pas ou alors vous serez aussi jugés » (Mt 7.1). C'est le cœur du message de Jésus que ce passage souligne.

Dans Col 2, Paul s'attaque à l'esprit de jugement. Pourquoi ? Au cours de ses voyages missionnaires, l'apôtre était constamment harcelé par des individus qui le suivaient. Ils ajoutaient leur point de vue à l'évangile. Ils critiquaient ceux qui n'acceptaient pas leur manière de voir les choses. Quelques-uns passaient du temps, de l'énergie et de l'argent à dénoncer les déclarations de leurs compagnons de voyage. Laissez-moi me référer à eux dans cette situation : « *Souvent nous regardons comme des sujets sans espoirs ceux que le Christ veut attirer à lui. Est-ce que nous pouvons juger ces personnes selon notre imperfection ? Cela pourrait peut-être étouffer leur dernier espoir d'être sauvé. Nombreux parmi ceux qui se croient chrétiens, seront à la fin trouvés manquants. À l'opposé, nombreux seront dans le ciel alors que leurs voisins les supposaient perdus. L'homme juge selon l'apparence, mais Dieu juge selon le cœur.* »²

L'esprit du jugement est étranger à la pensée du Christ. Passer notre temps à énoncer des jugements spirituels détruit nos relations. C'est personnellement peu rémunérateur et c'est finalement détestable pour Dieu. « *Ainsi donc, écrit Paul, comme des élus de Dieu, saints et bien-aimés, revêtez-vous d'entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de douceur, de patience. Supportez-vous les uns les autres, et, si l'un a sujet de se plaindre de l'autre, pardonnez-vous réciproquement. De même que Christ vous a pardonnés, pardonnez-vous aussi.* » (Col 3.12,13).

À nouveau l'emphase essentielle de ce passage est sur la manière de vivre, sur le comment nous vivons, comment nous voyons les gens et comment nous les trai-

tons. C'est une description importante et puissante de la qualité de la vie qui doit pénétrer l'église à laquelle nous appartenons. Ainsi nous serons plus forts pour accomplir notre mission.

Vivre des vies de piété

Ma dernière illustration se trouve dans 2 P 3. L'apôtre associe notre vie au retour du Christ. La seconde venue est décrite de manière visuelle et son retour est proclamé comme un fait absolu. Néanmoins, l'insistance de Pierre reste l'impact de cet événement sur la vie du croyant.

Dans l'église primitive, l'espérance du retour du Christ imprègne toutes les pensées des croyants. Pierre dit : « *Depuis que nous avons la connaissance que Jésus-Christ reviendra, comment cette réalité influence-t-elle nos vies ?* » Nous sommes adventistes. Il n'y a pas de plus grande réalité à venir que la seconde venue. C'est un moment dans lequel l'histoire entière est résumée. Il marque la fin de nos tristesses et de nos blessures. Comment cette réalité affecte-t-elle la manière dont nous vivons notre vie aujourd'hui ?

Bien, écrit Pierre, parce que le Seigneur revient : « *...quelles ne doivent pas être la sainteté de votre conduite et de votre piété.* » (2 P 3.11).

L'apôtre fait allusion aux vies sur lesquelles Dieu a marqué son empreinte. La sainteté signifie une vie consacrée à Dieu. Cela veut dire que Christ sera la pièce centrale de ma vie quotidienne. Cela signifie également que chaque jour, lorsque je prends des décisions au sujet de moi-même, de mes revenus, et de ma vie, je pense à Christ, à sa mission et à la fin des temps. Chaque jour je fais le point de ma vie et m'assure que je fais encore la différence entre le bien et le mal. Cela veut dire que je fais un effort pour être plus aimable et plus attentif aux autres. C'est ainsi que Christ a vécu. Voilà ce que signifie une vie sanctifiée!

« *Étudions assidûment la Parole de Dieu. Nous devons proclamer avec puissance le message qui doit être prêché dans ces derniers jours. Parmi ceux sur qui la lumière de la vie sacrifiée de notre sauveur resplendit, beaucoup refusent de vivre une vie en accord avec sa volonté. Ils ne veu-*

lent pas vivre une vie de sacrifice pour le bien des autres. Ils veulent se glorifier eux-mêmes. »³

« *Une vie chrétienne consacrée n'est jamais dépourvue de lumière, de confort et de paix. Elle est caractérisée par la pureté, le tact, la simplicité et l'utilité. Elle est contrôlée par cet amour désintéressé qui sanctifie toute influence. Elle est habitée par le Christ et laisse des traces lumineuses partout où va celui qui la possède.* »⁴

C'est une merveilleuse description. « *Elle laisse des traces lumineuses partout où va celui qui la possède.* »

Alors que nous vivons dans les derniers temps de l'histoire du monde et qu'une importante mission nous est confiée, qu'est-ce que le Seigneur attend de nous ?

Trois choses viennent à ma pensée :

Premièrement, il dit : « *Je veux vos vies pour refléter les valeurs que je vous ai enseignées. Vous n'avez pas à regarder ailleurs. C'est moi qui vous ai enseignés !* »

Deuxièmement, il dit : « *Je veux que vous soyez éveillés, sobres, et sur le qui vive !* »

Finalement, il dit, par le prophète : « *Je veux que vous pratiquiez la justice, l'amour miséricordieux, et que vous marchiez humblement devant votre Dieu.* »



1. Ellen G. White, dans : *Seventh-day Adventist Bible Commentary* (Hagerstown, Md, Review and Herald Pub. ASSN 1957), 7: 904.

2. Ellen G. White, *Christ's Object Lessons* (Hagerstown, Md, Review and Herald Pub. ASSN, 1941), 71, 72.

3. Ellen G. White, *Testimonies for the Church* (Nampa, Idaho: Pacific Press Pub. ASSN, 1904), 8: 202.

4. Ellen G. White, *Patriarchs and Prophets* (Nampa, Idaho: Pacific Press Pub. ASSN, 1890), 667.

Le centre JOSÉ-FIGOLS



a emménagé dans de nouveaux locaux

Le jeudi 5 février a eu lieu l'inauguration des nouveaux locaux du Centre José-Figols à Collonges-sous-Salève. Le CJF se trouve dorénavant sur la galerie de la bibliothèque du Campus adventiste du Salève dans un espace agréable et lumineux, avec une salle d'étude et de documentation, une salle de périodiques et d'étude en groupe et un bureau.



Le Centre José-Figols est le centre européen de recherche et de documentation en théologie pratique de la Faculté adventiste de théologie. Sa mission est d'encourager et de diffuser la recherche en vue d'un ministère auprès des jeunes et d'une pratique de l'évangélisation adaptés à notre époque. Quatre objectifs permettent de mettre en œuvre cette vision : la recherche (individuelle ou collective, de professeurs ou d'étudiants), la documentation (livres, dossiers et revues sont à disposition des chercheurs et de tous dans notre nouvel espace intégré à la bibliothèque du Campus), la formation et la communication afin de partager et faire connaître les défis et pistes d'action utiles pour une pratique en phase avec notre monde qui change.

Deux temps forts ont marqué cette soirée d'inauguration. Tout d'abord une cérémonie formelle qui rassemblait notamment des représentants des différentes instances adventistes, des professeurs de la faculté, des administrateurs du Campus, et des étudiants. Gabriel Monet, directeur du Centre José-Figols, a eu l'occasion de remercier tous ceux qui ont contribué au financement et à la réalisation de cet emménagement, de présenter le centre José-Figols et d'émettre trois souhaits : celui que ce centre soit un lieu au service des étudiants, un espace de créativité, et un organe porteur de sens pour les jeunes. Corrado Cozzi, directeur de la jeunesse de la Division eurafrique, a ensuite retracé l'histoire de ce centre de recherche qui existe depuis 2001 et montré sa pertinence et son utilité. Paul Tompkins, directeur de la jeunesse de la Division transeuropéenne a quant à lui insisté sur la dimension européenne du CJF. Roland Meyer, doyen de la faculté de théologie, a évoqué l'importance de la recherche pour faire avancer non seulement la connaissance mais aussi l'action de l'Église envers les jeunes.

Guido Delameillieure, directeur de la bibliothèque, a montré comment les ressources documentaires variées sont vitales pour la recherche mais aussi pour sa transmission et sa diffusion. Enfin, Sylvain Ballais, directeur général du Campus adventiste du Salève a souligné la place d'un tel centre de recherche sur le Campus et évoqué la personne de José Figols, illustre chef de jeunesse, dont le centre porte le nom. Ce temps d'inauguration a été conclu par un temps de prière afin que Dieu puisse bénir ce qui se vivra au travers du Centre José-Figols.

La soirée a continué avec une conférence publique intitulée « *D'éternité en internité, ou comment les nouvelles technologies modifient notre approche de la foi* ». En effet, les nouvelles technologies ont contribué à des changements assez radicaux de nos modes de fonctionnement et de relations. Cela touche bien sûr notre rapport à la foi et à l'Église. Cette conférence-débat a eu pour but d'initier une réflexion pratique, sociologique et théologique sur ces mutations. Comme l'a écrit Leonard Sweet, trop souvent, « *L'Église utilise les méthodes de Gutenberg dans un monde Google* ». Comment finalement lier éternité et internité ? Pour répondre à ces questions, trois orateurs ont abordé chacun un aspect du sujet. Pierre Lagarde, informaticien, a montré toutes les évolutions que l'Internet propose aujourd'hui en termes de communication et comment cela modifie parfois radicalement les rapports entre les gens. Selon lui, ces nouveaux modes de relations sont des opportunités qui ouvrent des portes nouvelles à l'évangélisation. Henri Bacher, fondateur de logoscom.org nous a proposé un parcours historique qui nous a amenés à l'hégémonie de l'écrit remise aujourd'hui en question du fait de l'émergence de l'oralité numérique. Enfin, Gabriel Monet a montré que les changements suscités par les nouvelles technologies (googlelisation, démocratisation, privatisation, virtualisation, et maximalisation) ont chacun des répercussions sur la foi et l'Église et que dans chaque cas, cela suscite à la fois des dangers et des chances nouvelles pour l'Église et pour la cause de l'Évangile.

Le Centre José-Figols est ouvert à tous, et sera heureux de vous y accueillir pour vous permettre de consulter une abondante documentation, ou pour échanger sur un sujet touchant à l'évangélisation et au ministère auprès des jeunes, sujets qui sont au cœur de la mission du CJF.

→IM





La PUISSANCE d'une visite

Ron et Sue Carlson sont des pasteurs formidables pour Sharon et moi. Il y a plusieurs années nous apprenions qu'une amie avait démenagé dans leur région. C'était une jeune veuve qui, découragée, avait quitté l'église. Nous souhaitons de tout notre cœur qu'elle reprenne contact avec une communauté. Espérant qu'elle accepterait une visite amicale, nous avons demandé à Ron de l'inclure dans son programme de visite. Peu de temps après avoir reçu notre message, Ron et Sue la rencontrèrent en notre nom. Sans exercer aucune pression, ils l'invitèrent à l'église. Cette brève visite fut suffisante pour qu'elle décide de fréquenter à nouveau la communauté.

Peu de temps après, notre amie nous envoya une lettre dans laquelle elle décrivait l'accueil fraternel qu'elle avait reçu dans la famille du pasteur et auprès des membres. Alors que sa relation personnelle avec le Christ grandissait, elle demanda son transfert. Sa nouvelle vie spirituelle lui apportait beaucoup de joie. Plus tard nous apprîmes qu'elle avait rencontré un homme, également membre d'église et qu'ils s'étaient mariés. Vous pouvez facilement imaginer pourquoi nous pensons que l'attitude du pasteur fut excellente !

Cette expérience nous enseigne quelques aspects du processus de la rédemption que je vais énumérer :

✓ **Ne jamais abandonner.** Vous ne savez pas comment le Saint-Esprit travaille pour ramener une âme à l'église. La distance qui sépare quelqu'un de la communauté n'est jamais trop éloignée pour l'amour de Dieu.

✓ **Valoriser chaque personne.** Souvenez-vous de la valeur que Jésus accorde à chaque individu. C'est une chose de prêcher que « Dieu a tant aimé le monde », et c'en est une autre de proclamer qu'il aime encore le monde. Jésus veut le meilleur pour chaque personne sauvée par sa mort. L'Évangile met en relief l'importance de la personne en tant que telle. Souvenez-vous de la parabole du Seigneur sur la valeur

d'une seule brebis perdue sur un troupeau de cent au total. Prêchez la réalité présente de la grâce de Dieu et aidez les gens à comprendre qu'ils peuvent retrouver la foi et être à nouveau fidèles. Insistez sur le potentiel que le ciel voit dans chaque âme. Dieu connaît mes péchés, mais il promet que je peux recommencer une nouvelle vie.

✓ **Faites de la relation personnelle une priorité.** Ron et Sue se présentèrent eux-mêmes comme « nos amis ». La raison de leur visite était motivée par une amitié mutuelle et ils furent bien acceptés.

✓ **Cherchez à mieux connaître ceux que vous souhaitez conduire à Christ.** Souvenez-vous que chaque personne a besoin d'être aimée. Que les membres de votre église prient pour la réussite de vos efforts !

✓ **Cherchez les moments opportuns.** Priez que Dieu intervienne avant votre visite. En priant tout en planifiant des rendez-vous, vous offrez au Saint-Esprit la possibilité de préparer les cœurs et les pensées de ceux que vous allez visiter.

✓ **Faites de courtes visites.** Un premier contact n'a pas besoin de durer une éternité pour avoir des résultats d'une portée éternelle. Une introduction amicale, une invitation aimable et des informations pratiques au sujet du lieu et de la date d'une rencontre, d'un programme, sont suffisantes. Vous pouvez aussi ajouter que vous êtes disponible au cas où ils auraient besoin d'un pasteur.

✓ **Soyez patients au sujet des résultats.** Le temps pour Dieu n'est pas le même que le nôtre. La graine que vous plantez aujourd'hui peut porter des fruits à une date différente de celle que vous envisagez.

✓ **Prêchez des messages fondés sur la grâce et remplis d'espérance.** Quand notre amie fréquenta à nouveau l'église, elle nous dit combien elle apprécia la force des messages et l'accent mis sur l'amour de Jésus, la puissance et la justice de Dieu.

✓ **Invitez d'autres personnes.** Notre amie était si impressionnée lorsque le pasteur

Ron lui ouvrit les portes de son église, qu'elle partagea avec d'autres ce qu'elle avait entendu de la parole de Dieu et les décisions spirituelles qu'elle avait prises.

Allez à la rencontre de ceux qui reviennent. Ne créez pas de difficultés à ceux qui souhaitent revenir à l'église. Le père du fils prodigue courut à sa rencontre et l'accompagna jusqu'à la maison. Si les gens amorcent leur retour à la maison, faites votre possible pour rendre ce retour agréable et aplanissez le chemin pour les âmes en difficulté. Protégez-les de ceux qui leur imposeraient des opinions particulières ou leur reprocheraient leurs lacunes ou leurs actions passées.

✓ **Restaurez le passé.** Traitez ceux qui reviennent à l'église comme des enfants du roi, pardonnés et acceptés par Christ. Dites-leur qu'ils le sont vraiment. Vous ne pouvez pas retrouver les années perdues, mais vous pouvez faire du pardon une réalité. Vous pouvez les aider à reconstruire leur foi, les aider à découvrir leurs dons spirituels et à utiliser leur amour afin de le partager avec les autres.

✓ **Dans votre action, impliquez les membres qui sont chaleureux.** L'amitié était un facteur important dans la nouvelle relation de notre amie avec sa famille d'église. Elle sentait que les autres l'acceptaient et l'encourageait à croître spirituellement. Finalement, Jésus l'a guidée vers son nouvel époux au sein de la communauté.

✓ **Se réjouir.** Jésus dit que quand un pécheur se repend, tout le ciel se réjouit. Quand ceux qui ont quitté l'Église reviennent, la moindre des choses serait que la communauté organise une fête en leur honneur !

✓ **S'engager maintenant.** N'attendez pas pour établir un programme de visite systématique. Les visites que vous faites sont si importantes qu'elles peuvent avoir des effets jusque dans l'éternité.



DIALOGUE

U N I V E R S I T A I R E
A n g l a i s • E s p a ñ o l • F r a n ç a i s • P o r t u g a i s

La revue *Dialogue* est une excellente source de documentation à recommander aux étudiants que vous connaissez. Elle affirme les croyances fondamentales de l'Église adventiste du septième jour et soutient sa mission. Cette revue internationale de foi, de pensée et d'action est publiée trois fois par an parallèlement en anglais, espagnol, français et portugais par le Comité pour les étudiants et diplômés universitaires adventistes (CÉDUA) de la Conférence générale des adventistes du septième jour.

ABONNEMENTS À DIALOGUE

Après avoir longtemps travaillé dur, vous voici diplômé en main. Félicitations ! Et à présent que vous vous trouvez dans le vrai grand monde, vous faites de votre mieux pour rester fidèle à votre engagement de chrétien. Pour continuer sans cesse à apprendre. Ce n'est pas commode ! Maintenez le contact avec le meilleur de la pensée et de l'action adventistes autour du globe. Entamez le *Dialogue* avec nous !

Abonnement d'un an (3 numéros) : \$US13,00.

Numéros précédents : \$US4,00 l'exemplaire

Veillez m'abonner à *Dialogue* en : Anglais Français Portugais Espagnol

Numéros Veuillez envoyer mon abonnement à partir du prochain numéro

Veuillez m'envoyer les numéros précédents suivants : Vol. ___ No. ___

Paiement Ci-joint, un chèque international ou un mandat
 No. de ma carte de crédit (VISA) _____
Date d'expiration _____

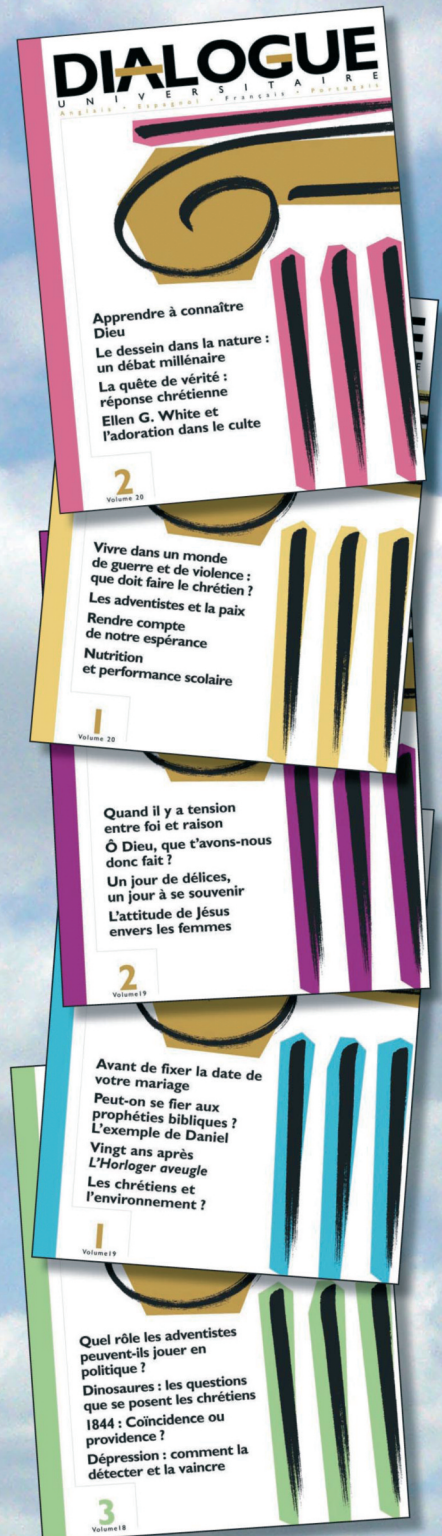
Veillez imprimer

Nom _____

Adresse _____

Envoyez à *Dialogue* Subscriptions ; Linda Torske ; 12501 Old Columbia Pike ;
Silver Spring, MD 20904-6600, U.S.A. Fax : 301-622-9627.

Courriel torskel@gc.adventist.org



SUIS-JE LE GARDIEN DE MON FRÈRE?



AIDEZ-NOUS
À CHANGER
LE MONDE,
UNE VIE À LA FOIS



Vous êtes-vous déjà posé cette question? La réalité, la voilà : il y a dans le monde 8,4 millions de réfugiés et 6,6 millions de personnes déplacées dans leur propre pays, parmi lesquelles huit sur dix sont des femmes et des enfants. Du fait de l'indifférence de nombreuses personnes, ces gens n'ont pas d'espoir de vivre mieux.

Chaque année, ADRA (Agence Adventiste de Développement et de Secours) fournit une aide inconditionnelle à ceux dont la vie a été bouleversée. Mais il y a encore beaucoup à faire. Voudriez-vous nous aider?

Afin de leur redonner de l'espoir aujourd'hui, venez sur www.ADRA.org et voyez vous-même de quelle manière vous pourrez faire la différence pour eux.



12501 OLD COLUMBIA PIKE
SILVER SPRING, MD 20904, USA
1.800.424.ADRA (2372) | www.ADRA.ORG